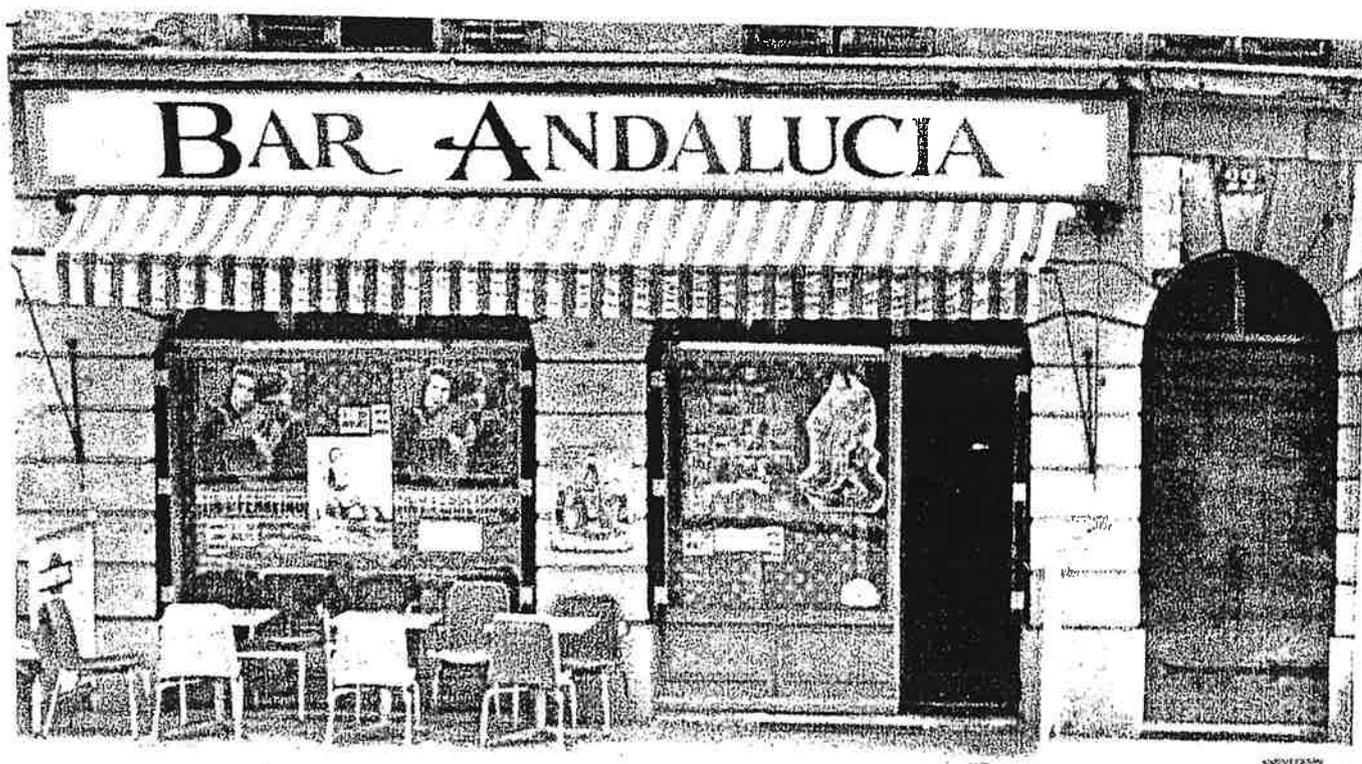


# L'ECLOSION DU FLAMENCO A GENEVE

VOYAGE AUTOUR DE L'IDENTITE CULTURELLE



Travail de diplôme présenté par:

GAGNAUX Michelle, option animation socio-culturelle, PT 91  
INSTITUT D'ETUDES SOCIALES / Ecole Supérieure de Travail Social - ESTS  
Genève, mars 1995

*Les opinions émises dans ce travail n'engagent que son auteur*

## TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION</b>	p. 3
<b>CHAPITRE I HISTORIQUE</b>	p. 5
<b>CHAPITRE II LE FLAMENCO A GENEVE</b>	p. 10
1) Regards sur la migration à Genève	p. 10
1.1) Les associations andalouses à Genève. A quels besoins répondent-elles ?	p. 12
2) Le premier courant du flamenco à Genève	p. 14
3) Le second courant du flamenco à Genève	p. 16
3.1) Los Romeros	p. 16
3.2) Les professeurs de danse indépendants	p. 17
3.3) Les ateliers d'ethnomusicologie	p. 18
<b>CHAPITRE III ENTRETIENS</b>	p. 19
1) Représentants de deux associations andalouses	p. 20
2) Les pratiquants du flamenco à Genève	p. 22

3)	Laurent Aubert et Astrid Sangaré, représentants des Ateliers d'ethnomusicologie	p. 35-37
4)	Des animateurs	p. 38
5)	Des jeunes Espagnols de 2e génération	p. 41
6)	Lucila Valente, Sociologue	p. 44
	Analyse des entretiens	p. 48

#### **CHAPITRE IV**

##### **LE FLAMENCO EST-IL UNE MODE ?**

	Vision sociologique de la mode	p. 50
	L'effet de mode autour de l'Espagne de 1980 à 1992	p. 52
	A quels besoins répond le flamenco à Genève ?	p. 56

#### **CHAPITRE V**

##### **LES LIENS AVEC LE SOCIAL**

1)	Quels souhaits pour le flamenco à Genève	p. 59
2)	L'importance du corps dans notre société et dans notre métier	p. 63
3)	El duende	p. 64

##### **CONCLUSION**

##### **BIBLIOGRAPHIE**

##### **REMERCIEMENT**

## INTRODUCTION

Le choix de ce sujet provient de mon profond intérêt pour le flamenco depuis plusieurs années. En effet, les moments intenses que j'ai pu passer grâce à la découverte de cette musique, de ce monde m'ont beaucoup apporté. Il existe d'ailleurs une certaine magie autour de cet art qui dépasse souvent la raison. Toutefois, lorsque l'on parle de flamenco, il est difficile de le définir ou de le résumer car il peut avoir une résonance différente pour beaucoup d'entre nous. Je le considère comme un mode d'expression très riche, tant par ses influences que par son expressivité. Un art doté d'une histoire de tout un peuple "*les Gitans*" marginalisé et persécuté, toutes ses souffrances qui d'ailleurs resurgissent dans l'intensité et la force de certains chants. Une danse très contrastée, rythmée où la liberté de l'interprétation donnera la touche finale au mouvement. Dans le flamenco, je retrouve un esprit qui me touche car il répond à un besoin de valeurs profondes et également à une dimension plus humaine des rapports.

Afin d'approfondir la connaissance de cet art, je prends des cours de danse flamenca aux ateliers d'ethnomusicologie depuis 4 ans.

Lors de mon séjour à Brême, j'ai fréquenté des milieux associatifs culturels espagnols qui m'ont donné une première initiation au flamenco. A mon retour en Suisse, j'ai poursuivi des cours et j'ai également découvert de nouveaux cercles flamencos à Genève. Cet art m'a révélé l'histoire de l'Espagne et plus précisément celle de l'Andalousie.

L'engouement surprenant des Suisses pour le flamenco m'a poussée à faire une recherche sur le sujet.

*Comment et pourquoi un mode d'expression tel que le flamenco a-t-il tant d'écho dans notre pays, est-ce seulement un phénomène de mode ou quelque chose de plus profond ?*

J'ai voulu également aborder le thème de l'identification à une culture qui n'est pas la nôtre. Ainsi se dessineront certaines orientations mais non une bonne ou mauvaise réponse, chacun ayant son interprétation personnelle. Autre question :

*Le flamenco peut-il créer un lien entre les deux communautés, les Andalous et les Suisses ?*

Comme je voudrais aussi informer les gens ignorant tout du flamenco, je me suis mise à leur place pour restituer les éléments essentiels de ce mode d'expression. Il est toutefois difficile de bien faire sentir son mystère uniquement avec des mots.

Je vais traiter du flamenco dans un contexte général sans user de définitions trop restrictives. D'abord, je parle de l'histoire de cette musique et de la région dans laquelle elle a trouvé son essor. Le 2e chapitre explique les deux courants qui ont amené le flamenco à Genève et présente les différents lieux qui le promeuvent. Je me base uniquement sur des entretiens qui m'ont permis de recréer ce parcours.

Dans le chapitre 3, je restitue les différents entretiens qui m'ont permis d'étayer mes hypothèses de départ. Des entretiens effectués auprès de plusieurs groupes amenant un éclairage nouveau par la position du groupe ou de l'individu face au flamenco. Enfin j'oppose et je compare les résultats de ces différents interlocuteurs.

Le chapitre 4 répond à mon hypothèse principale : *Le flamenco à Genève est-il une mode?*

Le chapitre 5 traite du lien social avec l'animation et la conclusion reprend les hypothèses de départ confrontées à la réalité.

# CHAPITRE I

## HISTORIQUE

### Introduction :

Comme il est difficile et prétentieux de vouloir donner une définition du flamenco qui serait certainement limitative, je pars donc de quelques définitions étymologiques.

*"Jusqu'au XIXe siècle, Flamenco désigne ce qui a trait aux Flandres. Le flamenco désigne au XVI e siècle les soldats qui allaient servir dans les Tercios de l'armée des Flandres et l'on imagina que ce chant triste put fleurir dans la bouche de ces pauvres Andalous égarés dans les glaces du Nord. On s'est avisé que le flamenco pourrait également venir de l'arabe "felah-mengu", paysan en fuite, proscrit, ou bien de "fel-hah-mangu", laboureur chanteur, ou bien encore de "flahencou" chant maure des Alpujarras (région de Grenade). Certains se sont souvenus du roman de Flamenca qui représente, au milieu du XIIIe, le dernier acte de résistance littéraire des petites cours du sud de la France contre la croisade. Et de là à considérer le flamenco comme résurgence populaire, un peu rauque, du chant courtois, il n'y a qu'un pas. Des observateurs plus portés vers la nature ont noté que le danseur de flamenco avait souvent, dans le gilet qui le serre, l'immobilité rigide d'un oiseau : le flamant. Une chose est sûre : le mot naît dans la première partie du XIXe siècle au moment où le chant gitan est reconnu par les non-gitans." (LARTIGUE, 1984, p. 16).*

\* Le flamenco représente un moyen d'expression d'une culture à travers le chant, la guitare et la danse, une expression d'une grande intensité qui permet de rendre tous les états d'âme. Un exutoire nécessaire à l'être humain pour sortir ses douleurs, ses joies, ses émotions.

### Précisions sur son histoire

L'Andalousie comprend sept provinces formant la partie sud de l'Espagne. C'est une région essentiellement agricole et autrefois minière, d'ailleurs certains chants rappellent ces labeurs.



Durant 700 ans, soit de l'an 711 à l'an 1492, l'Andalousie était dominée par la dynastie musulmane des "Ommeyyades".

Cordoba devient en 929 la capitale d'un califat dépendant de Damas. Elle est alors une ville très renommée et constitue un lieu privilégié pour la culture orientale et occidentale. En effet, elle abrite un grand nombre de savants, de poètes, d'écrivains et une somptueuse bibliothèque. Elle est à la fois une ville de pèlerinage pour l'Islam, rivalisant avec La Mecque. Une cité reconnue pour son extrême tolérance puisqu'elle a hébergé plusieurs siècles durant sans ségrégation, les communautés musulmane, juive et chrétienne. D'ailleurs, encore aujourd'hui, son patrimoine architectural rappelle cette époque florissante.

L'histoire du flamenco naît de la rencontre de plusieurs peuples tels que les Gitans, les Andalous, les Arabes et les Juifs qui ont vécu plusieurs siècles côte à côte sur cette terre andalouse. Pour comprendre son histoire, il est indispensable de retracer la vie des Gitans en Espagne. D'ailleurs, les nombreuses persécutions subies par ce peuple se ressentent dans l'intensité émotionnelle de certains chants. Les extraits suivants de (DUMAS, 1973, p. 8 à 11) illustrent leur histoire au 15<sup>e</sup> siècle à leur arrivée en Espagne.

*"La présence des Gitans est attestée par un document des archives de Huesca (Aragon) daté de 1425. Ils apparaissent en Andalousie dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Mais en 1499, les rois catholiques vont édicter des lois à leur encontre en les accusant de vivre en mendiant, volant, trompant et faisant sorcelleries, divinations et autres choses indues et malhonnêtes".*

A partir de cette époque vont se succéder des ordonnances royales édictant des mesures telles que :

*" interdiction de parler leur langue, de porter leur costume, d'exercer un métier autre que le travail aux champs, obligation de se fixer dans certains quartiers à la périphérie des villes. Il fut même ordonné à l'armée de les pourchasser en 1745. Cette véritable ségrégation raciale va durer jusqu'en 1783, date à laquelle Charles III, monarque éclairé, voulut améliorer la condition des Gitans; il ordonna de les laisser s'établir là où ils le désiraient et choisir une profession "honnête" sans discrimination.*

*C'est en Andalousie, à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, que se fixèrent un grand nombre de familles gitanes et que commença un processus d'intégration dont on constate à peine aujourd'hui l'aboutissement. De cette longue cohabitation des Andalous et des Gitans naîtront des influences mutuelles, à la fois psychologiques, culturelles et folkloriques. La compréhension entre Andalous et Gitans fut facilitée par un certain nombre de facteurs communs.*

*Tout d'abord la misère, qui engendrait une existence aventureuse et picaresque : mendiants et désœuvrés étaient probablement difficiles à distinguer des Gitans; ensuite, les superstitions et les croyances magiques, bien ancrées dans les classes inférieures de la société andalouse avant même l'apparition des Gitans; enfin, dans le prolétariat andalou comme dans la horde gitane dominait une culture analphabète, héréditaire et orale où les danses et les chants occupaient une place de premier ordre.*

*La rencontre de nomades et de sédentaires vivant dans la même misère et ayant des tendances et aspirations identiques fait partie de l'histoire du flamenco. Très longtemps d'ailleurs, ce mode d'expression fut méprisé par les couches supérieures de la société. En effet, il représentait le fruit des miséreux, des analphabètes."*

Aujourd'hui, on compte 600'000 Gitans en Espagne, dont la moitié serait en Andalousie. La plupart sont sédentaires et seulement 1% d'entre eux sont restés des voyageurs. En ce qui concerne le parcours des Gitans, la plupart des ouvrages s'accordent à dire que le berceau des Gitans est l'Inde. Plusieurs raisons ont été émises quant à leur exode : guerre, épidémies ou catastrophes naturelles. De l'Inde, ils se seraient scindés en deux groupes. Les uns passant par le Nord, c'est-à-dire le Pakistan, l'Iran, l'Europe de l'Est jusqu'en Espagne. Les autres auraient emprunté la route orientale en traversant la Syrie, l'Israël, l'Égypte et ensuite les pays du Maghreb. Au cours de leurs nombreuses pérégrinations, ils s'inspirèrent de diverses cultures et créèrent ainsi une musique et des danses d'une originalité et d'une richesse particulières et uniques. La fusion entre le folklore andalou déjà existant et leur musique à caractère oriental contribua à la naissance du flamenco.

### Les influences

Parallèlement à l'apport des Gitans, la forte implantation juive jusqu'au XVe siècle semble avoir imprégné certains chants flamencos de nature liturgique. La musique orientale durant les huit siècles de domination musulmane inspira fortement le caractère du flamenco. Pour ce qui est de la tradition persane, elle fut transmise par un musicien d'envergure, nommé Zyriab, qui par son savoir influença les techniques de guitare et de chants flamencos. Certains styles de chant apparaissent déjà au 15e et au 16e siècle. Cependant l'essor et la professionnalisation du flamenco s'effectuent au XVIIIe siècle, époque de la création des "*cafés cantantes*", lieux publics où se produisent les premiers artistes de scène.

Le flamenco comprend une soixantaine de styles, voire plus. Ils sont basés sur des règles rythmiques et harmoniques très définies. Toutefois, ils laissent une grande liberté d'interprétation.

Les styles de chants peuvent être d'origine liturgique ou folklorique. De nature gitane ou andalouse. Ils peuvent également varier en fonction de la région d'Andalousie où ils ont été créés. On trouve d'ailleurs des styles très profonds où la souffrance, la douleur, les peines subsistent. D'autres, au contraire, seront beaucoup plus légers, plus festifs et accessibles. On les dénomme *cante grande* ou *jondo* (chant profond, pur) et *cante chico* (petit chant, moins profond).

Issu souvent de milieux pauvres et marginalisés, le flamenco constitue l'expression de vie sous tous ses aspects. Il s'est transmis oralement de génération en génération et principalement au sein des familles et dans les cercles de la vie quotidienne. L'écoute et le mimétisme y sont de rigueur.

Toutefois, aujourd'hui, ce mode de transmission tend à changer. Actuellement, les moyens audio-visuels ainsi que le développement des cours dans des écoles se sont substitués en partie à la tradition directe. Cependant, ils ne constituent qu'une certaine approche de l'art flamenco. En effet, il est un certain mode de vie qui ne peut pas s'apprendre dans une école. La spontanéité et l'expressivité en sont les fruits. C'est pourquoi les cercles de personnes initiées restent souvent peu connus. Ces lieux sont accessibles à ceux qui respectent cet art.

Trop souvent encore à l'étranger, le flamenco revêt une image stéréotypée. Flamenco = Espagne = Castagnettes. Bien sûr, l'Andalousie fait partie de l'Espagne mais tous les Espagnols ne sont pas initiés. Même en Andalousie, bien que la culture musicale y soit très développée, rares sont ceux qui en connaissent toutes les richesses et toutes les subtilités.

### *Comment le flamenco est sorti de ses frontières*

Pendant de nombreuses années, pour des raisons à la fois économiques et politiques, il fut difficile de permettre aux artistes flamencos d'être envoyés à l'étranger. Toutefois, depuis les années 70, on note une croissance en nombre de manifestations flamencas et une importante augmentation du public. Cela provient à la fois de l'Etat espagnol qui accorda plus de fonds afin d'organiser des festivals permettant de relancer la culture régionale.

A l'étranger, la diffusion discographique et les tournées de Paco de Lucia (guitariste réputé mondialement) ainsi que la compagnie de danse d'Antonio Gadès et Cristina Hoyos ont prouvé que le flamenco est un art à part entière. Les films de Carlos Saura "*Noces de sang*", "*Carmen*" et "*L'amour sorcier*" ont contribué à son expansion à l'étranger. (voir ch. IV sur la mode).

Les maisons de production de disques vont permettre de faire découvrir des chanteurs au public. Les productions vidéos et les reportages retransmis dans le monde entier ont également eu leur influence.

Le groupe de Gitans camarguais "*Les Gypsy Kings*" ont été aussi très médiatisés. Toutefois, leur musique ne représente qu'une infime partie du flamenco, leur répertoire étant destiné au grand public. Ce phénomène de mode a permis à certains de découvrir le flamenco par leur biais.

Au-delà des spectacles, le flamenco a influencé une mode vestimentaire qui s'est infiltrée chez de grands couturiers et dans les clips télévisés. Le phénomène de mode revêt deux tendances. La première utilise un produit commercial destiné aux masses et qui malheureusement véhicule une image limitative et faussée du flamenco. La seconde est pour certaines personnes l'écoute de ce produit qui va les amener à chercher plus loin et par ce biais s'investir dans le flamenco.

Cet engouement qui naît et se renforce actuellement à l'étranger a retenu mon attention. En effet, il existe par exemple plus de 300 écoles de flamenco au Japon et des groupes entiers avec chanteurs, guitaristes et danseurs japonais. Ce phénomène n'est pas propre au Japon, il s'étend aussi jusqu'aux pays nordiques et à la Suisse. Genève constitue l'une des villes suisses détenant un large potentiel de cours et de spectacles. On compte environ 700 personnes qui prennent des cours de danse et de guitare. Lors de spectacles, il est rare que les salles ne soient pas comblées. Je vous invite donc à suivre la seconde partie de ce travail traitant du flamenco à Genève.

## CHAPITRE II

### LE FLAMENCO A GENEVE

#### Introduction :

Genève, ville cosmopolite, est fortement marquée par l'apport de différentes influences culturelles. D'ailleurs, ces dernières années, il existe une recrudescence de l'intérêt du public pour des mode d'expression venus d'Afrique de l'Ouest (concerts, stages de danse, de percussions, spectacles de danse), de l'Inde mais aussi d'Andalousie à travers le flamenco. En effet, à Genève, il existe de nombreuses possibilités d'apprendre la danse et la guitare. Quels sont les phénomènes qui ont amené ce mode d'expression culturelle à se développer ici ? Pour l'expliquer, je me suis appuyée essentiellement sur des récits recueillis auprès de différentes personnes.

A Genève, on peut dire que deux courants distincts ont introduit le flamenco. L'un issu de la migration andalouse en Suisse et l'autre issu d'un phénomène de mode s'adressant à un public (d'autochtones ou d'autres nationalités) "genevois". Je pense toutefois que la migration andalouse a été la première à véhiculer le flamenco à Genève. Cela remonte au début des années de migration en Suisse, soit dans les années 60. L'autre courant est plus récent puisqu'il date des années 80, quand des événements sociaux et politiques transforment la vie espagnole et son image à l'étranger. Le flamenco commence à être médiatisé à l'étranger.

#### 1) REGARDS SUR LA MIGRATION A GENEVE

*" Dans les années d'après-guerre (1945-1950), la Suisse est devenue l'un des pays les plus industrialisés d'Europe et la demande de produits de haute qualité technique est telle que la Confédération helvétique entre dans une période d'expansion économique. Toutefois, la Suisse manque de main-d'oeuvre et fait appel à ses frontaliers mais aussi à des Espagnols.*

CUADRO 1.2. *País de destino, en Europa, de la emigración permanente (1959-1975)*

Años	Francia	RFA	Suiza	Holanda	R. Unido	Otros	Total
1959	7 217	—	—	—	—	—	7 217
1960	9 402	2 602	—	—	—	708	12 712
1961	23 075	29 991	4 070	744	1 206	157	59 243
1962	13 416	35 936	10 190	2 581	732	2 478	65 336
1963	21 222	35 364	19 052	4 172	1 509	2 409	83 728
1964	20 772	45 899	28 965	4 048	1 194	1 268	102 146
1965	8 446	41 114	20 145	2 660	1 601	573	74 539
1966	8 357	26 927	17 991	1 602	1 698	220	56 795
1967	6 513	3 422	14 383	551	847	165	25 911
1968	25 136	23 565	15 609	1 374	950	65	66 699
1969	32 008	42 778	20 664	4 308	911	141	100 810
1970	22 727	40 658	26 777	6 373	885	237	97 657
1971	24 266	30 317	51 751	5 922	1 087	359	113 702
1972	22 114	23 271	55 711	2 089	758	191	104 134
1973	11 631	27 919	53 281	2 591	464	199	96 088
1974	5 601	245	42 029	2 338	319	163	50 695
1975	1 751	95	17 992	394	286	100	20 618

FUENTE: Ministerio de Trabajo, Instituto Español de Emigración, *Estadísticas de emigración española asistida*, Madrid.

*Le gouvernement espagnol ne cherchait qu'à sortir d'une impasse." (Extraits du mémoire de José L.Gomez del Prado, Janvier 1970, sur "Caractéristiques de l'émigration espagnole dans ces derniers vingt ans et analyse de la population espagnole à Genève".)*

*Devant une pression démographique toujours plus grande et un manque d'emplois, le gouvernement est contraint de donner la possibilité à ses habitants d'émigrer. Mais il veillait bien à ce que ces travailleurs, en grande partie mariés, ne s'installent pas à l'étranger et continuent d'envoyer des devises à leurs familles. " D'ailleurs, selon plusieurs sources, l'entrée de devises fortes en Espagne constituait les ressources principales de l'économie espagnole et permit ainsi de diminuer de moitié le taux de chômage. " (Extraits de "Retorno al Sur" de José Cazorla Pérez, p. 15)*

Selon les statistiques, la migration espagnole atteint son point culminant vers 1964. Voir les tableaux suivants ("Retorno al Sur", statistiques p. 16 et 18). C'est d'ailleurs de 1960 à 1964 que se situe la vague de travailleurs espagnols à Genève. En effet, le nombre d'Espagnols dans le canton passe de 4'710 à 13'477, représentant à ce moment-là le 16,19% de la population totale étrangère. A partir de 1964, l'augmentation des Espagnols dans la population étrangère suit le même rythme que celui des travailleurs d'autres nationalités. En 1967, le nombre d'Espagnols résidant dans le canton s'élève à 15'492, ce qui représente le 16,12% de la population étrangère de Genève. On retrouve le plus de main-d'oeuvre dans les secteurs professionnel suivants: l'industrie hôtelière, les métaux et machines et le bâtiment. Un groupe professionnel qui occupe un nombre assez important de travailleurs espagnols est celui de l'agriculture. On en compte moins dans les groupes professionnels de l'habillement et l'alimentation.

Toutes les régions d'Espagne n'ont pas participé d'une manière égale à cette vague migratoire. Les six régions concernées sont la Galice, l'Andalousie, la région de Madrid, la vieille Castille, l'Extrémadure et le Léon. La Galice vient en tête. Le système du minifundium qui s'exerce dans cette région comprend un grand nombre de petits propriétaires dont le revenu ne leur permet pas de subvenir aux besoins de leur famille.

L'Andalousie constitue le 17% de la superficie de l'Espagne et est la région la plus étendue. Elle est essentiellement agricole et son taux de chômage reste très élevé. L'Andalousie vit selon un système de latifundium, où quelques riches propriétaires détiennent le 90% de la richesse des terres. De par sa situation géographique, l'Andalousie n'a pas profité du même développement que d'autres régions d'Espagne.

A Genève, selon les sources du CCSI (Centre de contacts suisses-immigrés), alors que la migration espagnole n'existe pratiquement plus, les Galiciens représentent encore aujourd'hui le 40% des émigrants espagnols à Genève, les Andalous le 30%, les Asturiens le 15% , les Catalans le 10% et les autres le 5%.

## 1.1) LES ASSOCIATIONS ANDALOUSES A GENEVE

### *A QUELS BESOINS REPENDENT-ELLES ?*

De cette implantation de la communauté andalouse à Genève sont issues les associations. Actuellement, il existe 8 associations espagnoles à Genève, dont 3 sont andalouses. "Arte Andaluz" (créée il y a 6 ans à Châtelaine), "Aires de Andalucia" (a débuté il y a 12 ans mais avec le nom Sur d'España, aujourd'hui, leur local se trouve à Perly) et "Asociacion Andaluza" (anciennement "Asociacion Espana Flamenca", existe depuis 12 ans et se trouve aujourd'hui à la Rue de la Servette).

A la question susmentionnée, l'ouvrage ("Espaces et sociétés", 1992, p. 51 à 57) m'a permis de trouver des éléments de réponse :

*"A partir de la fin des années 60, les associations de type politique s'enracinent et occupent le devant de la scène auprès des immigrants du Sud de l'Europe, en liaison étroite avec les mouvements de gauche, officiels ou clandestins, dans le pays d'origine. Ces formes d'action politique tablent sur un réseau embryonnaire de contacts interpersonnels, une socialisation politique acquise dans le pays d'origine et des médiateurs de la société de résidence intéressés à canaliser les demandes sociales émanant des immigrants (afin d'améliorer ou de sauvegarder leur position sur le champ politique)".*

Les associations avaient alors un caractère et une identité politique beaucoup plus marquée, d'une part stimulée par les conditions sociales en Suisse, très dures infligées aux travailleurs émigrés espagnols. Ces associations avaient aussi un rôle informateur pour ces gens qui arrivaient sans parler français, qui ne connaissaient pas le pays et qui du jour au lendemain se retrouvaient dans un monde de références totalement différent du leur. Ces associations constituaient un premier point d'ancrage dans le pays de résidence.

## *Evolution des associations*

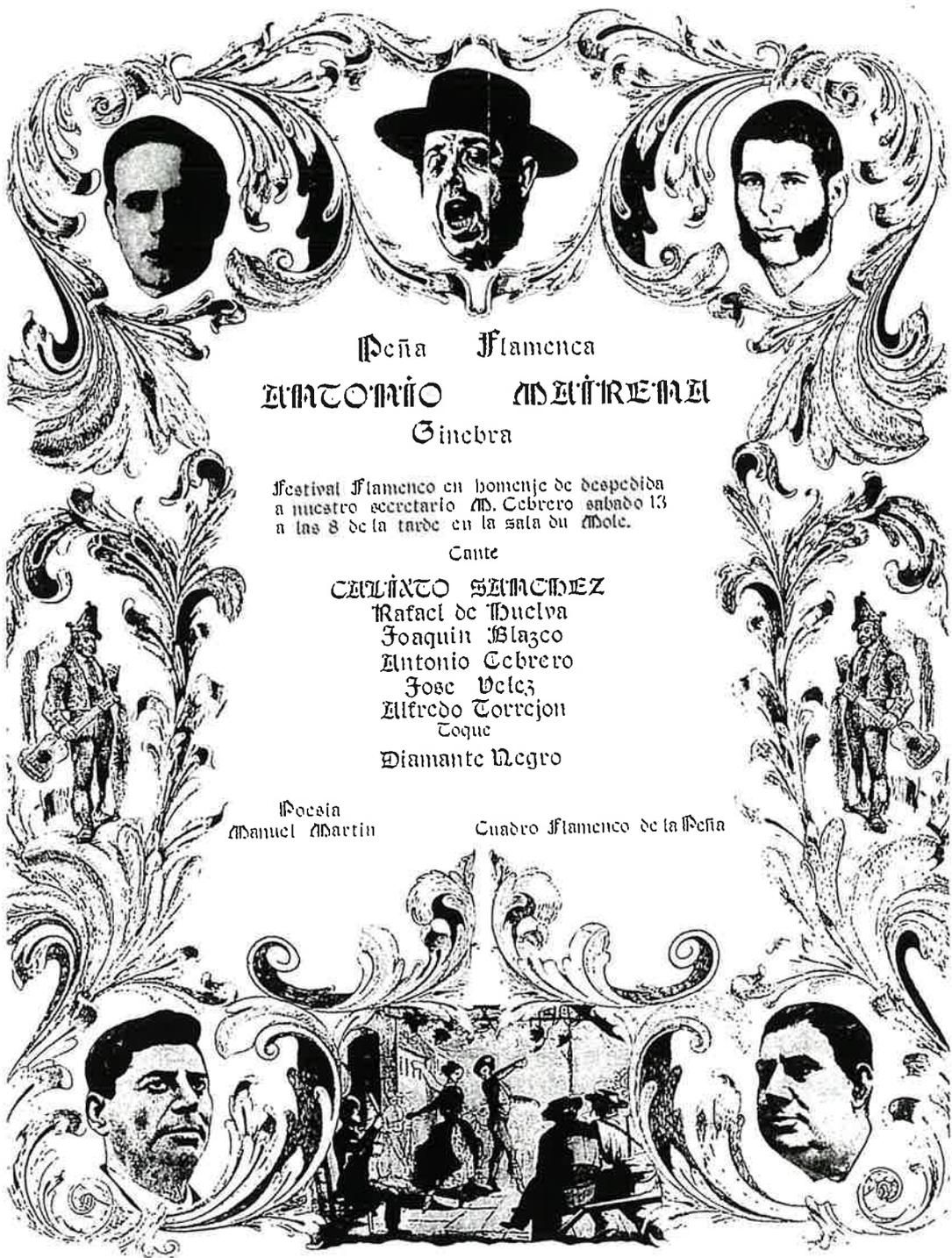
*"Toutefois, ces dernières années, les associations changent et s'orientent vers des modalités d'action collective de type culturel. Réunis en associations pour la plupart régionales, ces groupes ne se constituent pas sur la base d'une idéologie commune mais focalisent leur action sur des objectifs plus immédiats: sociabilité, fêtes, activités culturelles et plus largement préservation des liens avec la région d'origine.*

*Ils mobilisent avant tout les ressources du groupe lui-même; ils visent une légitimité locale restreinte qui représenterait toutefois un acquis par rapport à la situation précédente.*

*Outre le phénomène associatif, on assiste dès la fin des années 60 à certaines formes de territorialisation de l'espace urbain par des minorités immigrées. Ainsi une rue genevoise, située à proximité de la gare dans un quartier d'habitat populaire à dominante immigrée, est caractérisée par l'implantation progressive de commerces espagnols à vocation exclusivement ethnique dans un premier temps. Rencontres, échanges, fêtes, réseaux de solidarité et entraide sont les principaux thèmes qui caractérisent la vocation de la rue dans les années 70.*

*Cette rue est lancée en 1969 par un tenancier suisse qui ouvre un premier bistrot populaire portant le nom de "El Ruedo" et destiné spécialement à la population ouvrière espagnole. A cette époque, les Espagnols sont dans leur majorité titulaires de permis de séjour qui ne leur permet pas de s'installer à leur compte. A l'heure actuelle, la multiplication des commerces espagnols, les bruits, les odeurs, enseignes, usagers et usages concourent à faire de cet espace une rue perçue comme "rue espagnole" par ses usagers ainsi que par la population autochtone du quartier." (Espaces et sociétés, 1992, p. 51 à 57)*

Au travers de cet extrait, il me semble important de relever l'implantation de certaines cultures dans une ville. C'est aussi le lien qui m'amènera à vous parler d'une rue qui dans les années 60, mais cette fois-ci derrière la gare, avait un caractère également très hispanique. Le quartier des Grottes et plus spécialement la rue Montbrillant qui était le berceau d'un lieu où le flamenco a eu une grande place dans les années 63 à 80 environ. D'ailleurs, une rencontre passionnante m'a permis d'imaginer et de revivre un instant l'ambiance de cette rue.



Peña Flamenca  
**ANTONIO ANDRÉS**  
Ginebra

Festival Flamenco en homenaje de despedida  
a nuestro secretario M. Cebrero sábado 13  
a las 8 de la tarde en la sala del Mole.

Cante

- CELIXTO SANCHEZ**
- Rafael de Huelva
- Joaquín Blasco
- Antonio Cebrero
- José Velez
- Alfredo Torrejon
- Toque
- Diamante Negro

Poesía  
Manuel Martín

Cuadro Flamenco de la Peña





## 2) PREMIER COURANT DU FLAMENCO A GENEVE

### Derrière la gare

M. Lozada est andalou de Malaga, arrivé en Suisse en 1962. Il vivait et vit d'ailleurs toujours dans le quartier des Grottes. Il a donc accepté de répondre et de me raconter l'histoire de la première "pena" à Genève, *association fondée autour du flamenco*, dont il fut le vice-président.

En 1962, il n' y avait que très peu d'Espagnols mais il existait déjà à la rue Chantepoulet un café-restaurant nommé le "*Don Quichotte*" avec des artistes et des spectacles espagnols pour une clientèle genevoise assez aisée.

Très peu d'Espagnols y allaient, raconte-t-il, car les boissons étaient trop onéreuses pour les émigrants. A son arrivée à Genève, le lieu de rencontre des Espagnols était le café "*Ciglo*" en face de la gare. Chaque semaine, une quinzaine d'Andalous s'y retrouvaient.

C'est donc lors de ses réunions qu'ils décidèrent de fonder une pena flamenca du nom de "*Pena Verdiales*" (en souvenir d'un style de chant de la province de Malaga d'où ils étaient originaires).

En 1967, ils obtinrent leur premier local à la rue de la Faucille, dans la cave d'un bistrot. Après arrangement avec la patronne, ils organisaient des spectacles ou des concerts de flamenco qui amenaient du public. Leur but était de pouvoir bénéficier d'un endroit à eux où ils pouvaient se réunir en toute liberté avec leurs femmes et leurs enfants. Ils se retrouvaient entre personnes de la même région plutôt que d'être dispersés dans la ville, et recréaient un tissu de solidarité. Partager et s'exprimer à travers le flamenco pour ne pas oublier ce qu'ils savaient. M. Lozada dit : "*Les jeunes qui s'intéressaient au flamenco avaient la possibilité d'être initiés. Ils posaient des questions car ils pouvaient écouter le chant, découvrir des styles que les anciens maîtrisaient et savaient transmettre. Ils pouvaient se faire à cette culture musicale.*"

Ensuite, pendant quelques années à l'Hôtel de Genève, à la rue du Môle, une salle de théâtre leur appartenait où ils organisaient des concerts et des spectacles. Ils ont même réussi à faire venir de très bons artistes de flamenco tels que Mairena, Valderrama y Fosforito." (Voir l'annonce ci-dessous tirée du livre "*Flamenco*" de Bois Mario, p. 128, annonçant le concert d'Antonio Mairena, à la salle du Môle de Genève).

Plus tard, en 1972, la *pena* changea d'endroit et de nom. Comme elle s'ouvrait à un public plus large venu de toutes les régions d'Andalousie, ils l'appelèrent "*L'Andalucia*", située à la rue Montbrillant et actuellement remplacée par une librairie qui d'ailleurs a conservé son enseigne. De plus en plus de gens qui connaissaient le flamenco y venaient. Doté d'une salle avec un bar et une autre salle avec une scène, ce lieu accueillait régulièrement des artistes. La majorité du public était des émigrants espagnols à dominance andalouse. Parallèlement à ce lieu existait à la rue Montbrillant "*La Gitana*", une sorte de taverne qui accueillait des groupes de flamenco avec des musiciens vivant en Suisse. C'était aussi un peu le lieu de ralliement des Espagnols. (Voir photos ci-contre)

Selon M. Lozada, le flamenco n'a pas été pour lui un moyen de se faire connaître des Suisses qui à l'époque ne s'y intéressaient pas vraiment mais pour lui qui chantait, c'était un moyen de voyager dans toute la Suisse pour se produire sur scène et surtout un fantastique échange avec les émigrants espagnols d'autres cantons suisses (Berne, Zurich, Neuchâtel, etc.). Cette *pena* a permis de développer le flamenco à Genève. En effet, les émigrants d'autres cantons savaient qu'il existait une *pena*, très réputée. Cet endroit était fréquenté essentiellement par des Espagnols. Pour M. Lozada, c'était comme une deuxième maison : "*Lorsqu'on était dans la pena, on se sentait chez nous comme en Andalousie. Quand on sortait, on n'était plus chez nous.*"

En 1987, la *pena* dut fermer ses portes car le président et d'autres personnes actives en son sein quittaient la Suisse. M. Lozada dit : "*On avait créé une société de flamenco mais de plus en plus elle perdait sa raison d'être. Les gens écoutaient moins et beaucoup de connaisseurs étaient rentrés au pays.*"

Une autre *pena* "*Los Rocieros*" existait jusqu'en 1992, elle dut malheureusement fermer pour des raisons de rentabilité. Le président était suisse marié à une Andalouse. Ce lieu était tenu par un couple épris tous les deux du flamenco. Celui qui voulait s'exprimer par le chant, la guitare ou la danse était libre de le faire. Dans cet endroit chaleureux, toute personne aimant le flamenco pouvait venir.



Abierto  
todos los  
SABADO  
a las  
21 h. 00

—  
Ferme du  
Stand de  
Saint-Georges

## Constat

On constate donc l'importance du flamenco dans l'activité des *penas*. Ces lieux étaient fréquentés essentiellement par des émigrants espagnols. L'écoute du flamenco était plus respectée et permettait ainsi de transmettre la tradition au sein même de la communauté.

On peut dire que le flamenco plus pur, moins institutionnalisé a disparu avec le retour des Andalous dans leur pays. La forte implantation de Gitans arrivés avec la vague de migration dynamisa le flamenco à Genève. D'ailleurs, au cours d'un entretien, une personne me disait que dans les années 70 ils étaient environ 300 à Genève faisant partie de la même famille. Eux aussi sont repartis mais ils ont laissé leur trace.

Aujourd'hui, la diffusion du flamenco à Genève, même dans les associations se fait par des cours, c'est-à-dire de façon plus théorique.

## **3) LE SECOND COURANT DU FLAMENCO A GENEVE**

### 3.1) LOS ROMEROS

Un professionnel de danse, Manuel Romeros, après avoir parcouru l'Europe avec sa troupe, s'installe à Genève et fonde la première école de danse flamenco et classique espagnole en 1977. Ses cours sont fréquentés principalement par des élèves espagnols de 2e génération qui vont retrouver un lien avec leur culture d'origine à travers la danse. Ce n'est que dans les années 80 que d'autres nationalités vont s'y intéresser.

Grâce à la présentation de son spectacle annuel, l'école permettra de faire découvrir le flamenco et le classique espagnol au public genevois. Lors des premières représentations, les salles déjà combles, attirent principalement des émigrants andalous et espagnols de 2e génération.

Le spectacle de fin d'année constitue un grand événement pour les parents et les enfants d'autant plus qu'il a lieu au Grand-Casino. C'est une fierté, un orgueil, une satisfaction qui leur permettent d'oublier leur condition d'ouvrier.

Aujourd'hui, cette école accueille une soixantaine d'élèves, principalement des adultes de différentes nationalités. On comptait beaucoup plus de jeunes auparavant. Ces cours ont un caractère plus rigoureux, une dimension artistique plus exigeante que dans les associations.

### 3.2) LES PROFESSEURS DE DANSE INDEPENDANTS

Parmi les professeurs indépendants, Teresa Martin est la première professeur et danseuse de flamenco non-Espagnole à Genève. Elle ouvre le flamenco à des femmes d'horizons socio-culturels très différents. D'autres professeurs venus d'abord d'association andalouse exercent aujourd'hui de manière indépendante. Bernardo Mendès est arrivé en 88, il a créé son école à la rue de la Servette, qui accueille environ 80 élèves. Ses spectacles ont encouragé beaucoup d'élèves à s'y inscrire. Ses cours comprennent des enfants ou des adolescents, généralement espagnols de 2e génération, et des femmes jusqu'à 50 ans ou plus de diverses nationalités.

Paqui Alarcon, arrivée plus récemment (il y a 2 ans) offre également des cours dans le chalet des Grottes, au Club Migros, au Club Zou, dans l'association andalouse de la Servette et enfin dans une association andalouse à Lausanne. Elle a environ 150 élèves de danse agés de 6 à 60 ans. Beaucoup de suisses et autres nationalités s'intéressent à ses cours.

Depuis peu, deux professeurs, l'un de guitare, Sergio Ventura, et l'autre de danse, Martina Ruiz, ont ouvert une école réunissant les deux disciplines. Avant cela, ils enseignaient au sein d'une association. Ils ont décidé de créer leur propre école. Ils ont adopté une façon différente d'enseigner, réunissant l'apprentissage de la guitare et celui de la danse. On compte 50% d'Andalous et Espagnols de 2e génération et 50% de "Genevois". Il y a environ une cinquantaine d'élèves pour la danse et une quinzaine pour la guitare.

J'ai parlé essentiellement des cours de danse proposés à Genève, mais il existe aussi des professeurs de guitare qui enseignent de façon indépendante ou dans le cadre des associations, tels Ricardo Cortes, José Torres, Etienne Mayerat, Sergio Ventura et Sidarus Ghali.

### 3.3) LES ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE

Dirigés par Laurent Aubert, les ateliers d'ethnomusicologie permettent de découvrir des cultures du monde à travers le chant, la musique et la danse. Dans ce cadre, Ana La China, qui a enseigné la danse flamenca de 1988 à 1992, a fortement contribué à son développement à Genève, elle est aujourd'hui professionnelle en Espagne et revient trois fois par année pour un stage. La clientèle des cours des ateliers est uniquement représentée de femmes entre 18 et 60 ans dont la majorité entre 20 et 40. La majorité des élèves sont suisses ou d'autres nationalités peu d'Espagnols de 2e génération fréquentent ces cours.

Ana ouvre, comme Teresa Martin, le flamenco à un nouveau public pluriculturel. Elle le rend plus accessible aux personnes non-Espagnoles. En l'absence d'Ana, un guitariste "José Torres" fait l'accompagnement de la danse. Il essaie également d'inculquer l'écoute du chant et de la guitare. Ana La China ainsi qu'une danseuse venant de Séville proposent donc des stages plusieurs fois par année. Ils constituent selon Astrid Sangaré, organisatrice, la plus grande demande parmi les styles de danse proposés. A chaque stage, on compte environ 70 inscriptions pour deux semaines. Chaque année, les ateliers organisent quelques concerts de flamenco et font venir généralement un artiste prestigieux. Ce n'est toutefois pas le même public que lors des concerts organisés par les associations andalouses. Ces concerts attirent 97% d'Andalous ou d'Espagnols. A l'Alhambra ou à la salle Patino, la majorité est suisse ou cosmopolite.

## COURS à GENEVE

	SEXE	AGE	NATIONALITES	TENDANCE
AMR 70	FEMININ	18 à 60 ans	10 % ESPAGNOLES 90 % AUTRES NATIONALITES	FEM. ttes nationalités de 20 à 35 ans
ASSOCIATIONS ANDALOU. 150	FEMININ qq.jeunes	8 à 50 ans	70 % Andalous et Espagnols de 2e génération et 30% d'autres pays	FEM. Esp. de 2e géné. 12 à 35 ans
LOS ROMEROS 60	FEMININ	15 à 50 ans	50% Autres nationalités	FEMININ mixte 15 à 30 ans
BERNARDO MENDES 80	FEMININ qq.enfants	8 à 60 ans	70% Espagnoles de 2e génération 30% Autres nationalités	FEMININ Esp. 2e géné. de 15 à 25 ans
PAQUI ALARCON 150	FEMININ qq.enfants	6 à 60 ans	50% Espagnols de 2e génération 50% Autres nationalités	FEMININ mixte de 20 à 35 ans
MARTINA RUIZ 45	FEMININ	18 à 50 ans	50% Espagnols de 2e génération 50% Autres nationalités	FEMININ mixte de 20 à 35 ans
<b>GUITARE</b>				
ETIENNE MAYERAT 15	1 FEM. MASC.	9 à 60 ans	60% Espagnols 2e génération 40% Autres nationalités	MASCULIN 20 à 40 ans
JOSE TORRES 15	MASC.	15 à 45 ans	70% Espagnols de 2e génération 30% Autres nationalités	MASCULIN 20 à 35 ans
SERGIO VENTURA 15	MASC.	20 à 50 ans	50% Espagnols de 2e génération 50% Autres nationalités	MASCULIN 20 à 35 ans
SIDARUS 5 GHALI	2 FEM. MASC.	22 à 40 ans	50% Espagnols de 2e génération 50% Autres nationalités	MASCULIN 25 à 35 ans
RICARDO 30 CORTES	MASC.	10 à 50 ans	70% Espagnols de 2e génération 30% Autres nationalités	MASCULIN 25 à 40 ans

Total : 635 personnes prennent des cours.

**EXPLICATIONS:** Mixte = mélange entre Espagnols et Autres nationalités  
 Autres nationalités = Suisses et autres pays  
 qq. = quelques  
 MASC. = masculin  
 FEM. = femme  
 Esp. = Espagnols  
 géné. = génération

## CHAPITRE III

### ENTRETIENS

#### Méthodologie

Ce chapitre traite des entretiens recueillis pour ce travail. Au point 1) on trouve la vision des associations andalouses à Genève. Le point 2) donne la vision de la part des pratiquants. Ceux qui prennent des cours de danse ou de guitare ou alors, ceux qui par passion ou par profession chantent, dansent ou jouent de la guitare. Le 3<sup>e</sup> groupe est constitué par Laurent Aubert, directeur des Ateliers d'ethnomusicologie à Genève, ainsi qu'Astrid Sangaré, organisatrice de stages de flamenco pour les Ateliers. Le 4<sup>e</sup> groupe donne la vision de deux animateurs qui travaillent dans des lieux où des cours et des concerts de flamenco sont proposés. Le point 5) présente un groupe de jeunes espagnols, 2<sup>e</sup> génération qui fréquentent régulièrement le Centre des Loisirs des Pâquis et qui apprécient énormément le flamenco. Le dernier éclairage est amené par Lucila Valente, sociologue, andalouse de 2<sup>e</sup> génération, qui suit des cours de danse flamenco depuis plusieurs années aux Ateliers d'ethnomusicologie.

Pour faciliter la compréhension du texte, j'ai choisi de nommer les "Genevois", lorsque je parle des Suisses et autres nationalités qui pratiquent le flamenco. Ils représentent donc, les gens qui ne sont pas Espagnols. Les Espagnols de 1<sup>re</sup> génération sont nés en Espagne et émigrés en Suisse. Les Espagnols de 2<sup>e</sup> génération sont nés en Suisse de parents émigrés.

A la suite de chaque entretien, les points essentiels ressortis sont analysés. Au point 7), je compare les différents groupes qui se sont exprimés en intégrant une conclusion personnelle.

## 1) LES ASSOCIATIONS ANDALOUSES

Dans le cadre de ma recherche, j'ai choisi d'interviewer deux représentants d'associations andalouses actives sur le plan du flamenco à Genève. Ces deux associations sont dotées de locaux aménagés pour diverses manifestations liées à la culture andalouse et destinées à ses membres.

Par l'architecture, la décoration et la nourriture, ces associations essaient de reconstituer une atmosphère rappelant l'Andalousie. L'"Asociacion Andaluza" se trouve au 91, route de la Servette. Elle est tenue par Mme Maria-Josepha Moreno. L'association "*Aires de Andalucia*" se trouve à Perly et est présidée par M. Lluch.

Pour ces deux associations, les motivations principales sont de donner la possibilité de perpétuer la culture andalouse à travers différents modes d'expression tels que le théâtre, la peinture, la musique et la danse. Ces associations sont fréquentées par environ 90 % d'Andalous, des Catalans, des Madrilènes, des Valenciens, quelques Suisses et Italiens qui s'intéressent à leur culture. Parmi ces modes d'expression, le flamenco détient une place importante. En effet, il est un moyen de réunion puisque les cours de danse et de guitare comprennent en tout une septantaine d'élèves. Pour la danse, la majorité des 50 élèves sont des Andalous ou Espagnols de 2<sup>e</sup> génération entre 6 et 17 ans et quelques adultes suisses ou d'autres nationalités. Les 12 à 14 élèves de guitare ont entre 18 et 50 ans et sont essentiellement andalous ou espagnoles de 2<sup>e</sup> génération. Ces dernières années, on constate une augmentation de la demande provenant des "*Genevois*".

Dans les associations, le flamenco a un caractère social. Il réunit les parents lorsqu'ils viennent chercher leurs enfants et lors des spectacles qui crée un événement car il y a toute la préparation, les répétitions, la confection des costumes, etc. Régulièrement, ils organisent des soirées animées par des groupes de flamenco de Genève. Parfois des artistes venant d'Espagne sont invités pour de plus grandes manifestations organisées cette fois-ci dans des salles communales, susceptibles d'accueillir plus de monde.

A la question "**que permet votre association d'un point de vue social ?**" M. Lluch affirmait qu'elle contribue au bien-être de beaucoup d'Andalous et d'Espagnols à Genève puisqu'elle offre la possibilité de se retrouver dans un lieu cordial et agréable. La vie associative leur redonne des forces pour parer à la nostalgie de leur région. Cependant, plus les années passent, plus ils tendent à se retrouver isolés. Cela provient d'un phénomène naturel dû au retour des Espagnols dans leur pays et d'un manque de suivi de la part de la 2<sup>e</sup> génération. Ce n'est pas uniquement le cas des associations andalouses mais de toutes en général. La vie associative a tendance à disparaître car les gens deviennent plus indépendants et individualistes. Il pense que les associations ont encore 20 ans de vie mais qu'au-delà rien n'est garanti.

L'aspect financier entre en ligne compte, les cotisations des membres diminuant, la survie de l'association est compromise. Il a pourtant encore un espoir que les jeunes reprennent le flambeau et c'est d'ailleurs pour cela qu'il est primordial de transmettre la culture de cette région aux générations suivantes.

## Analyse

L'importance de ces associations aujourd'hui est de toute évidence la continuité du lien avec la culture d'origine pour les 2e, voire 3e génération d'Andalous à Genève. Le problème de l'adaptation à la Suisse pour la 1re génération ne peut se comparer avec ce que vivent des enfants de 2e génération. Les conditions endurées par les premiers émigrants ont laissé des traces et une plaie qui ne sera jamais guérie. Pour la 2e génération, il existe toujours ce lien très fort avec la culture d'origine mais ils ont des attaches en Suisse puisqu'ils y ont toujours vécu. Par l'école, ils ont pu "s'intégrer" d'une certaine manière, contrairement à leurs parents. Je reste très prudente avec le terme "intégration" car au travers de mes entretiens il est ressorti que bon nombre d'entre eux ne se sentent ni vraiment d'ici ni vraiment de là-bas. L'image idéalisée de la culture d'origine se développe uniquement à l'étranger.

La raison d'être de ces associations est de préserver leur culture afin de pouvoir la transmettre aux jeunes qui de plus en plus s'en éloignent. Le flamenco constitue un facteur de réunion entre les jeunes et les différentes générations regroupées autour d'un élément culturel de leur terre. Il anime aussi la vie des associations car il attire du monde et est un mode d'expression très vivant.

## 2) ENTRETIENS AUPRES DES PRATIQUANTS DU FLAMENCO A GENEVE

J'ai choisi 4 personnes constituant un échantillonnage de chaque groupe. Les réponses des différents groupes (chanteurs, guitaristes et danseuses) comportant des similitudes, je les ai divisées en différents thèmes et fait ressortir, quand il était nécessaire, les origines de ces personnes.

### Emigrés à Genève depuis 15 à 20 ans

*Chanteurs* : **Antonio** est arrivé en Suisse il y a 24 ans et a toujours chanté par passion.

**Rafael**, en Suisse depuis 15 ans, chante pour le plaisir. Il a fait partie d'un des premiers groupes de rumberos, à Genève.

*Guitaristes* : **José**, issu d'une famille gitane, est professionnel de guitare, donne des cours dans des associations andalouses, aux Ateliers d'ethnomusicologie et se produit souvent avec son groupe "*Salsa flamenco*".

**Sergio**, Andalou de 1<sup>re</sup> génération, est musicothérapeute et donne des cours de guitare dans son école flamenco récemment créée aux Eaux-Vives.

### Espagnols 2<sup>e</sup> génération

**Manuel** est andalou de 2<sup>e</sup> génération, suit des cours de guitare avec Sergio et s'apprête à suivre la formation de musicothérapeute.

**Sidarus**, originaire d'Egypte et de Valence, joue de la guitare et accompagne le chanteur Antonio, lors de concerts.

**Rosamaria** est andalouse de 2<sup>e</sup> génération et prend des cours de flamenco chez Paqui Alarcon, Bernardo Mendès et aux Ateliers d'ethnomusicologie.

**Suzana** est andalouse de 2<sup>e</sup> génération, a commencé à l'école de "Los Romeros" et suit actuellement des cours aux Ateliers d'ethnomusicologie.

**Sylvia** est de mère chilienne et de père espagnol, elle a suivi et donné des cours à "Los Romeros" et suit actuellement des cours de danse chez Paqui Alarcon.

**Nieves** est andalouse de 2<sup>e</sup> génération. Elle a pris ses premiers cours de flamenco chez Bernardo Mendès et danse actuellement dans l'école de Martina Ruiz et Sergio Ventura. Elle a également suivi les stages d'Ana La China et Tibu La Tormenta.

### Suisses et autres nationalités

**Olga** est polonaise et a pris ses premiers cours de danse chez Teresa Martin, ensuite chez Bernardo Mendès et actuellement aux Ateliers d'ethnomusicologie.

**Cathy** est suiso-suédoise et suit des cours de danse aux Ateliers.

**Terri** est américaine et vit à Genève depuis 1 année. Elle a pris des cours de danse aux Ateliers et actuellement chez Bernardo Mendès.

**Amanda** est australienne, elle poursuit ses études en Suisse et pratique le flamenco à depuis 2 ans aux Ateliers d'ethnomusicologie.

**Sophie** est suisse et a pris ses premiers cours chez Teresa Martin, ensuite avec Ana La China aux Ateliers.

**Etienne** est suisse. Guitariste professionnel, il accompagne de nombreux cours de danse à Genève et Lausanne. Il donne des cours de guitare et se produit régulièrement avec son groupe "*Matita de Romero*".

**Jean-Luc** est suisse et suit des cours de guitare depuis quelques années avec Sergio.

**Théo** est américain et vit en Suisse depuis 8 ans, il accompagne les cours de danse avec El Gurri aux Ateliers d'ethnomusicologie et participe quelque fois aux concerts de "*Salsa Flamenca*".

### *Qui sont-elles ?*

Ces personnes ont entre 19 ans, la plus jeune, et 45 ans. Elles connaissent déjà le flamenco depuis plusieurs années. Pour mes entretiens, j'avais au départ une quinzaine de questions; j'en ai conservé cinq qui pouvaient me donner des éléments sur ce que peut représenter le flamenco, son apport, ses possibilités d'échanges entre les Suisses ou autres nationalités qui le pratiquent et les Andalous ?

## 2.1) COMMENT ONT-ILS DECOUVERT LE FLAMENCO ?

Pour les quatre personnes andalouses de 1<sup>re</sup> génération, le flamenco est un bagage culturel que l'on transporte avec soi partout où l'on va. C'est un acquis dont ils ne peuvent plus se séparer. Une sorte de pain quotidien qui enrichit l'existence. Un héritage familial, transmis de génération en génération. C'est aussi en Andalousie, dans certains cafés ou quartiers populaires, qu'ils ont pu y être initiés. A l'occasion d'événements familiaux tels que mariages, baptêmes, on trouvera toujours quelqu'un qui chantera, qui dansera ou qui jouera de la guitare. De même lors de fêtes populaires telles que les *ferias* (foire pendant l'été, qui dure en général une semaine dans chaque village ou ville d'Andalousie) ou d'autres fêtes religieuses.

Pour les Andalous de 2<sup>e</sup> génération, cela se transmet également par la famille lorsqu'ils retournent en Andalousie ou par leurs parents qui écoutent cette musique ici ou encore lors de réunions dans les associations andalouses à Genève. Pour d'autres Andalous et Espagnols de 2<sup>e</sup> génération, c'est plutôt par la discographie, par les spectacles de flamenco de l'école "Los Romeros", et ceux de Bernardo Mendès.

Chez les Suisses et pour les autres nationalités, la majorité des danseuses l'ont découvert à travers les films de Carlos Saura ou des émissions transmises à la télévision sur le sujet. Pour les guitaristes, c'est principalement par la discographie et par les prouesses guitaristiques de Paco de Lucia.

On constate que le flamenco du 1<sup>er</sup> groupe fait partie de l'identité culturelle. Pour le deuxième groupe, une première découverte à travers les médias va les amener ensuite à s'intéresser plus profondément à ce mode d'expression et à chercher les moyens de l'apprendre.

## 2.2) REPRESENTATION DU FLAMENCO

Cette question amène à plusieurs thèmes qui se retrouvent dans tous les groupes.

### UNE CULTURE

Pour pratiquement toutes ces personnes, le flamenco représente une culture issue d'un mélange de différents peuples venus d'Orient et d'Occident, qui a trouvé son essor en Andalousie. Une culture parce qu'elle représente un certain art de vivre propre à l'Andalousie. Une atmosphère chaleureuse qui laisse place à l'expression directe des



sentiments. Une manière de vivre où la communication et la solidarité ont une place d'envergure.

### UN MODE D'EXPRESSION

Riche puisqu'il comprend une variété de styles très étendue. Il permet de transmettre sa joie, sa peine, son état d'âme du moment. Mode car il est une manière particulière de s'exprimer.

### UNE HISTOIRE

L'histoire d'un peuple marginalisé, persécuté comme l'ont été les Gitans. L'histoire de ce peuple, de ses pérégrinations qui peut rappeler celle des esclaves aux Etats-Unis, qui utilisaient le blues pour supporter leurs peines. Un langage actuel car les persécutions et les injustices font partie de l'histoire et qu'elles continueront d'exister.

### UNE PRIERE

Le flamenco est un mode d'expression très riche où parfois certains styles de chant profond nécessitent une ferveur et un recueillement indispensable. Pour s'exprimer, il faut puiser au fond de soi. Faire ressortir sa vraie nature et non pas celle dictée par notre éducation, par les morales. Il existe une dimension spirituelle dans la nature de certains chants. Chacun transmet son message avec sa propre interprétation.

### LA VIE

Car il est un art vivant qui évolue. Il représente toutes les émotions et tous les états que l'on peut ressentir. Il inclut des personnes de tous les âges et chacun a sa place.

### UN ART

Par son côté universel qui pourra aussi bien toucher un Japonais qu'un Suédois car les sentiments profonds sont perceptibles par tous les êtres humains, que l'art n'a ni couleur, ni nationalité et que le flamenco requiert une certaine sensibilité. Il est reconnu aujourd'hui mondialement et des artistes tels que Carlos Saura (réalisateur), Antonio Gades (danseur), Paco de Lucia (guitariste) et Camaron de la Isla (chanteur) ont réussi à lui donner cette dimension artistique.

## UN EXUTOIRE

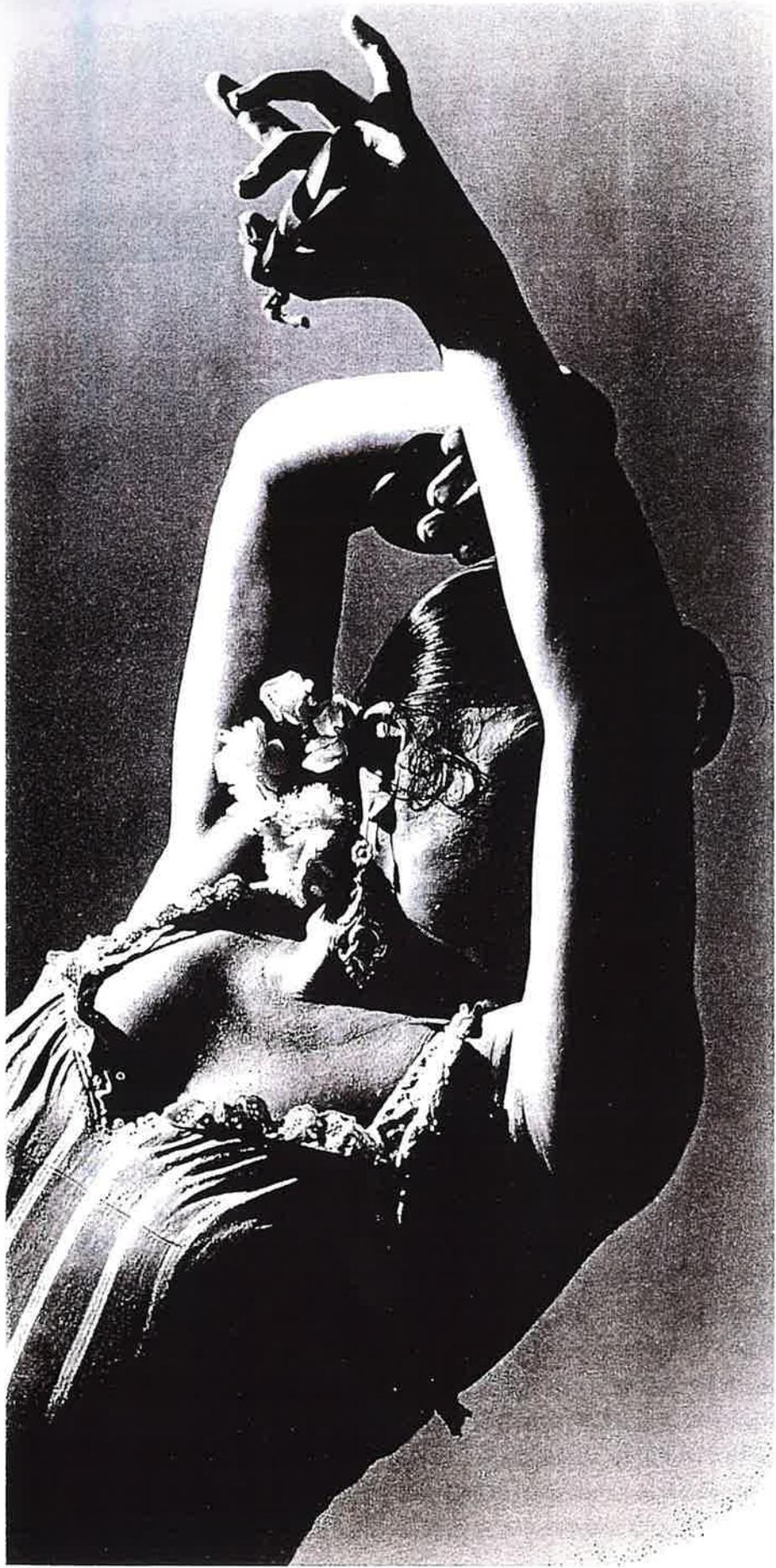
Il est un mode d'expression où les bases rythmiques sont strictes mais l'expression personnelle très importante. Il permet de se laisser aller, de laisser parler sa personne, ses sentiments, ses tripes.

Pour étayer ces représentations du flamenco, deux d'entre elles m'ont parues très complètes. La première est celle de Théo, féru de guitare flamenca et qui a retrouvé ici à Genève, à travers le flamenco cette ambiance blues de certains quartiers urbains des Etats-Unis.

*"Pour moi, le flamenco représente entre autre, une guitare très expressive, une technique difficile au service de l'expression propre à cet art. Des plaintes, des émotions, la joie, l'humour, la passion. Je me sens appelé à jouer du flamenco car l'expression des sentiments manque dans notre vie urbaine. En effet, nous avons beaucoup de musique, des choses matérielles qui s'achètent et qui se vendent, nous sommes des consommateurs. Mais le flamenco n'est pas un produit de consommation. C'est à la base un mode d'expression qui s'échange avec d'autres, un événement qui représente un phénomène social de partage. Les moments que l'on peut vivre autour du flamenco sont des moments uniques en voie de disparition. La richesse spirituelle, culturelle et émotionnelle du flamenco offre des possibilités de quête inépuisable à celui qui s'y intéresse."*

La seconde est celle d'Astride qui travaille aux Ateliers d'éthnomusicologie. Elle organise les stages de flamenco et suit également les cours de danse.

*"C'est un art majeur européen. La seule musique traditionnelle vivante européenne qui a un essor, une ouverture sur l'extérieur, des expérimentations qui bougent qui évoluent à travers ses interprètes. C'est aussi une forme d'expression très complète qui a des implications historiques, sociologiques très denses. C'est un monde en soi. Une force très grande dans le monde de la culture et de l'art, dont je me sens proche malgré des racines totalement différentes. Je m'y sens proche par un côté vécu intérieur et peut-être par un manque de quelque chose qu'il n'y a pas ici. Une certaine manière d'exprimer des sentiments, de les faire sortir et de pouvoir les partager avec d'autres. On peut en parler en tant qu'art mais aussi comme d'une philosophie, mais c'est encore une trace historique de tous ces peuples, de toutes ces cultures qui se sont mélangés et qui ont construit l'Europe. L'aspect positif de ce mélange racial a engendré un merveilleux mode d'expression alors que souvent cela engendre des guerres. Le flamenco est comme un puits sans fond dans lequel la recherche est vaste."*



Pour les danseuses qui pratiquent le flamenco, la féminité est un thème important.

## FEMINITE

La féminité est valorisée par les gestes et le mouvement. C'est une danse d'une sensualité extrême mais où une certaine tension réprimée confère une force particulière aux gestes. L'apparence vestimentaire met en valeur le corps ondoyant de la femme. Souvent les femmes revêtent un haut plus serré et une jupe très ample qui accompagnent leurs mouvements. Lorsqu'elles se retrouvent dans la salle de danse parées de leur jupe, elles se sentent alors dans la peau d'un autre personnage.

Une femme qui dans la vie quotidienne n'est pas particulièrement séduisante pourra dans le flamenco faire ressortir tous les atouts de sa féminité, elle doit se sentir sûre d'elle, fière comme si elle conquérait le public, jouer avec l'expression du visage, avec son charme. Le flamenco permet de retrouver ses propres gestes puisque chacun doit trouver les gestes qui s'adaptent à sa morphologie. La femme oublie ainsi la vie quotidienne et s'offre un espace de rêve où elle peut simplement se sentir belle. C'est un moment où elle se retrouve avec d'autres femmes. Dans le flamenco, la femme n'est pas stéréotypée: elle peut parfois être violente, parfois vulgaire. L'âge n'est pas un obstacle; au contraire, pour certains styles de danse, la maturité donnera un caractère plus fort. La femme doit faire ressortir son côté provocant, séducteur.

## Analyse

L'aspect de la féminité joue un rôle important dans nos sociétés. Plus particulièrement dans les sociétés du Nord où il existe une tendance à l'uniformisation des sexes. Je ne pense pas que cultiver sa beauté autant extérieure qu'intérieure puisse nuire à l'image de la femme.

La beauté est basée sur des critères d'évaluation tout à fait subjectifs. C'est pourquoi, si la femme trouve un espace où elle se sent plus belle, plus désirable, en quoi cela serait-il un mal ?

Cela lui apporte un épanouissement personnel et contribue à son bien-être. Retrouver ses gestes constitue également une réappropriation de sa propre personne. La liberté de pouvoir adapter ses mouvements en fonction de sa morphologie donne l'accès à cette danse à toute femme. La danse flamenca détient un côté sauvage où l'expressivité et le caractère surpassent de simples critères esthétiques. C'est la beauté de l'expression et ce que l'on arrive à transmettre qui importent. Plutôt qu'une beauté figée qui ne dit rien d'essentiel.

### 2.3) QUE PEUT APPORTER LE FLAMENCO ?

Le flamenco a permis aux Andalous de 2e génération de réaffirmer leur identité culturelle d'origine. C'est un moyen de préserver un élément culturel de leur région qu'ils auraient tendance à oublier. Un moyen également de redécouvrir l'Andalousie et de développer leurs connaissances du chant, de la danse et de la guitare. Pour Rosamaria par exemple, après ses études en espagnol, elle n'avait plus de liens avec sa culture d'origine si ce n'est par l'intermédiaire de ses parents.

Bien qu'elle ait vécu toute sa vie en Suisse, elle se sent en pays étranger. A travers le flamenco, elle a pu rétablir ce lien qui lui manquait et qui l'a ouvert non seulement à la danse mais également à l'histoire de la musique, de l'Andalousie, de ses racines. La possibilité de réaffirmer son identité culturelle a renforcé sa personnalité.

Pour Suzana, c'est aussi un rapport avec d'autres qui partagent la même envie. Le fait que des gens non-andalous donnent de la valeur au flamenco lui semble important. C'est encore un moyen pour elle de libérer ses émotions, l'ouvrant sur elle-même et sur l'extérieur. Cela renforce le lien avec ses parents. "C'est une sorte d'image que les parents reportent sur nous. Pour eux, le renier serait synonyme de trahison. Notre intérêt confirme que l'on est un peu de leur côté, qu'on apprécie les mêmes choses qu'eux, que l'on garde un peu un pied là-bas, ce qui les rassure. Lorsque l'on est émigrant, on est plus vulnérable à l'écoute du flamenco, la gorge se noue, ça rappelle une histoire triste.

*"Ca ravive cette nostalgie de la terre perdue. Le fait d'en être séparée renforce son importance. Si mes parents étaient là-bas, ils l'apprécieraient parce que cela fait partie du contexte, du patrimoine culturel, mais ici ça devient une particularité auquel on reste attaché. Toutefois, ce bagage culturel les aide à vivre car à travers ce mode d'expression ils retrouvent un peu la mentalité du pays, la description du quotidien, des paysages et des gens."*

Pour les Espagnols 2e génération, c'est aussi un besoin de retour aux sources que de se rappeler de son pays d'origine, comme le dit d'ailleurs Nieves: *"C'est une façon de garder son identité dans un pays étranger afin de ne pas oublier ses racines, ses origines. Je suis née ici mais je ne me suis jamais sentie d'ici. Le flamenco m'a donc ouvert à d'autres horizons, la musique, la danse, la peinture, à d'autres régions d'Espagne. Ici, ça représente un groupe d'amis unis par la même passion, une sorte de grande famille car on est solidaire entre nous et que nous échangeons énormément grâce au flamenco. Ca m'apporte également des moments de chaleur et de gaieté."*

Pour Sylvia, la valorisation de l'identité culturelle ne semble pas être une dominante. Pour elle, c'est la découverte d'un art qui lui permet de s'exprimer autrement que dans la vie de tous les jours. Une sensation de féminité très forte car il faut être la plus belle, la plus intelligente, la meilleure. Elle a envie de communiquer cette force d'expression lorsqu'elle danse, qui lui permet d'évoquer toutes les circonstances de la vie.

Pour Sidarus, c'est aussi un besoin d'appartenir à une identité culturelle mais également un moyen infini d'enrichir son âme. Une possibilité à travers la guitare d'exprimer des émotions fortes et une ouverture guitaristique très vaste.

Pour les "Genevois" qui le pratiquent, les thèmes importants sont :

### LA FORCE D'EXPRESSION

Une façon d'exprimer ses sentiments de manière authentique et entière. Des règles de base rythmiques à respecter mais qui ensuite permettent une interprétation et une liberté d'expression personnelle très riches.

### L'ECHANGE

Il existe une force de communion dans le flamenco. Chacun a sa place: le chanteur, le guitariste, la danseuse qui arrivent à s'unir et à se compléter. L'énergie du groupe qui encourage, qui porte celui qui s'exprime est stimulant.

### UN EXUTOIRE

Donne la possibilité de se sortir de soi, de se libérer. Les paliers d'intensité que l'on retrouve dans la musique, le chant et la danse permettent de décharger son énergie. Il y a des moments de tension très fortes et d'autres où l'on se "relâche". On retrouve des sentiments primaires, une sorte de rapprochement avec la terre.

### LES TRADITIONS

Pour Terri et Théo, les traditions, le respect des valeurs essentielles combrent un manque très fort aux Etats-Unis. Que cet art se soit transmis de génération en génération et qu'il évolue encore aujourd'hui démontre une tradition forte. Dans le flamenco, il existe certaines valeurs qui tendent à se perdre dans nos sociétés urbaines: la simplicité, s'exprimer sans tenir compte de son statut social mais tel que l'on est en tant qu'individu avec une âme, une essence, des émotions.



## L'INITIATION

Deux guitaristes ont insisté sur ce thème. Pour l'un d'entre eux : "On a besoin d'être initié à quelque chose et le flamenco répond à ce besoin." Pour les deux, lorsque l'on veut accéder au monde du "cante jondo" (*chant profond*), un long apprentissage est nécessaire. Il faut d'abord bien connaître les styles et pouvoir les interpréter et ensuite savoir suivre le chanteur ou la danseuse, ce qui demande une initiation indispensable. Pour Etienne, le flamenco est un langage qui n'est pas dicté de manière rigide et son enseignement reste arbitraire. De ce fait, il est indispensable que l'initié use de son initiative personnelle et de son intuition. Cette recherche perpétuelle constitue l'un des attraits principaux de cet art.

## L'OUVERTURE SUR UNE AUTRE CULTURE

De toute évidence, le flamenco a encouragé leur intérêt pour l'Espagne, l'Andalousie, son histoire, ses peuples, ses coutumes, sa langue. Cette connaissance de l'autre leur donne un bagage supplémentaire dans la vie, leur apporte une nouvelle passion, une source d'énergie inconnue dans laquelle ils peuvent puiser.

## SOURCE D'ENERGIE

Le flamenco procure des sensations fortes et permet de vivre des moments en voie de disparition, car tout le monde se réunit autour d'un événement qui capte l'attention et qui fait place à la spontanéité.

## Analyse

Pour toutes les personnes interviewées, le flamenco est un moyen de partager, de se ressourcer indispensable et qui améliore leur qualité de vie, car il leur apporte des émotions fortes, une certaine chaleur, un espace où l'on peut se retrouver soi-même et affirmer sa personnalité.

Pour les Andalous de 2<sup>e</sup> génération subsiste une envie très présente de reconstituer un lien avec la culture de leur région et leur pays d'origine, de gagner l'estime de leurs parents, d'avoir une identité qui se démarque de celle des autres puisque toujours on leur a fait ressentir une certaine différence. Le flamenco leur donne un moyen de retrouver une appartenance qui est caractérisée par une vision idéaliste de l'Espagne, où l'on retourne peu souvent mais qui change néanmoins. C'est une culture que l'on développe à l'étranger. Il est réconfortant de se sentir appartenir à une région à laquelle on peut se référer.

D'autant plus qu'en Suisse, il y a encore quelques années, les Andalous au même titre que d'autres émigrés, furent traités plus en bêtes de somme qu'en êtres humains. Un magnifique reportage vidéo intitulé "*Album de famille*" évoque ces dures années. Réalisé par un Espagnol de 2e génération qui, lui, s'est attaché à la Suisse et qui a demandé sa naturalisation. Il s'adresse à ses parents sur le contenu de leur vie en Suisse.

Aux Genevois le flamenco offre la dimension artistique, expressive et spirituelle. Un moyen de retrouver des moments intenses par la simplicité, une qualité en voie de disparition. Il est donc important d'expliquer les moments flamencos. Un samedi soir, à l'Association de la Servette, après le concert d'une chanteuse et d'un guitariste flamenco dans le local, une petite salle retirée a réuni une nouvelle fois la chanteuse, le guitariste mais également des personnes qui aiment chanter ou jouer de la guitare. Chacun a participé à un moment ou à un autre selon son envie, d'autres ont écouté ou encouragé. J'apprécie cette union dans le chant, la guitare ou la danse et bien sûr le côté imprévu. La place est donnée à celui qui veut s'exprimer. Exprimer sa joie ou sa douleur avec toute sa ferveur.

La fascination qui s'opère chez les "*Genevois*" provient d'un manque quotidien de chaleur, de profondeur, d'émotions partagées. Dans un monde où la machine et le stress dirigent notre vie, où la spontanéité se perd, le flamenco favorise ce retour à l'essentiel.

En temps de crise, on réalise de plus en plus la précarité des valeurs matérielles et l'on aura tendance à se tourner vers des modes d'expression qui ont réussi à conserver des valeurs humaines.

Pour les Espagnols de 1re génération, je leur ai adressé une question plus spécifique sur : "*que pensaient-ils avoir pu apporter de plus à Genève par le flamenco?*". Pour José, son approche du flamenco a amené plus d'authenticité dans cette musique, ici. La motivation qui l'a poussé à travailler et à devenir un meilleur musicien a été stimulée par l'engouement provoqué par le flamenco autour de lui. Cet apport culturel lui a permis de répondre à une demande.

Le fait d'entendre des gens parfois prétendre connaître tout de cet art l'ont poussé lui et d'autres à le défendre. Pour José se prétendre chanteur, guitariste ou danseur est déjà un grand titre, un honneur. Car chez eux, presque tous le monde sait chanter, danser ou jouer un peu.

Pour Antonio, le flamenco exprime les choses de la vie. Pouvoir les entendre aide car il les vit aussi.

## 2.4) LE FLAMENCO VOUS A-T-IL AMENE A VOUS INTERESSER AUX ASSOCIATIONS ANDALOUSES A GENEVE ?

La majorité des entretiens confirment que le but de ces associations n'est pas de promouvoir le flamenco à Genève mais plutôt de maintenir une cohésion dans la communauté andalouse. Il existe une très forte identité régionale dans ces associations, le flamenco est un outil qui va permettre de sauvegarder une partie de leur patrimoine culturel.

Tout le monde reconnaît que les associations initient les jeunes Andalous à des styles folkloriques de leur région, un des seuls liens avec leur culture d'origine. Le but de ces associations étant la réunion, sont prônées les danses en groupe plutôt qu'individuelles, donc plutôt un flamenco de type folklorique qui permet de danser à plusieurs. L'événement social qu'il provoque prime sur le côté artistique.

Dans les entretiens, un guitariste 1re génération affirme que certains Andalous dans les associations le revendiquent en tant que patrimoine culturel de leur région mais que là-bas ils ne s'y intéressaient pas forcément. C'est en venant ici qu'ils s'y accrochent.

Pour les guitaristes espagnols ou non-espagnols, les associations leur ont permis de trouver des ambiances flamencas lors des concerts ou lors de fêtes dans lesquelles, ils ont pu participer.

Pour Suzana, andalouse de 2e génération, le flamenco dans le cadre des associations revêt un caractère plus populaire, plus chaleureux, elle apprécie cette simplicité car dans les cours la considération esthétique prend trop d'importance.

Les danseuses "genevoises" ne pensent pas forcément avoir une place à l'intérieur de ces associations. Elles reconnaissent leur utilité d'un point de vue social pour la communauté andalouse mais n'y trouvent pas un lien avec le flamenco.

### Constat

N'étant pas andalouse, j'avais un a-priori à l'égard des associations. Cependant, j'ai été très bien accueillie et j'ai assisté à plusieurs concerts et soirées en leur sein. Pour les Andalous 1re génération, c'est aussi un lieu privilégié où ils peuvent se retrouver un peu chez eux, n'ayant certainement pas oublié le peu de considération qu'on leur montrait il y a quelques années.

Que certains non-Andalous ou "Genevois" se gênent de fréquenter ces lieux ne provient pas uniquement d'un décalage culturel ou d'un barrage linguistique mais d'un décalage social. En effet, on ne retrouve pas les mêmes références, car au-delà du flamenco rien ne les réunit.

Et même le flamenco n'est pas forcément représenté de la même manière pour les personnes de l'association que pour celles qui l'apprennent à l'extérieur. La plupart des membres de ces associations sont issus de milieux du secteur primaire, et ont eu beaucoup de difficultés à s'adapter à la mentalité suisse (tellement différente de la leur), à son rythme, ils ont connu également un certain mépris des autochtones qui a laissé des traces. On assiste à un échange de la demande. Avant ils arrivaient pour demander, aujourd'hui c'est nous qui allons leur demander une part de leur identité culturelle. Le regain d'intérêt pour le flamenco renforce ce sentiment d'appartenance à leur culture d'origine.

## 2.5) PENSEZ-VOUS QUE LE FLAMENCO CONSTITUE UN PONT ENTRE LES ANDALOUS ET LES SUISSES ?

Pour la majorité, cela dépend avant tout de l'intérêt des "Genevois" pour le flamenco. Pour José, le flamenco lui a permis de côtoyer des gens de toutes les classes sociales, de s'ouvrir à d'autres cultures, à toutes celles qui s'intéressent au flamenco. Professionnel, il explique qu'il peut être aussi bien amené à jouer pour un mariage espagnol que pour des banquiers américains. Avant, les gens étaient moins exigeants et ils appréciaient surtout des morceaux rythmés mais pas trop purs. Aujourd'hui, il y a plus d'écoute pour des styles plus profonds, les gens ont également plus de références grâce à la discographie et aux concerts qu'ils ont eu l'occasion d'entendre et de voir. Il y a une demande de plus en plus grande pour des concerts dans toutes sortes de lieux. Il est évident que la mode a joué en sa faveur.

Pour Etienne, il est évident que le flamenco a constitué un lien avec la communauté andalouse puisqu'il a joué dans les associations, comme professionnel. D'après lui, pourtant, il y a peu d'échanges autres que musicaux.

Pour Théo, ce fut un moyen d'entrer en contact avec les Andalous d'ici, sa version le démontre :

*"Oui, d'ailleurs, c'est uniquement à travers le flamenco qu'un lien s'est constitué. Le flamenco m'a permis de m'introduire dans ce milieu sans parler la langue. La musique a été une très bonne manière de rencontrer des gens d'une culture très différente. Toutefois, il est difficile de se faire accepter mais cette attitude est compréhensible de la part des Andalous. Car le flamenco n'est pas n'importe quoi, c'est une discipline, ce n'est pas uniquement de la spontanéité sans structures. Ils sont méfiants et désirent voir ce que l'on est capable de faire.*

*Un étranger qui ressent vraiment le flamenco (dans l'accompagnement du chant et de la danse) dans une fête flamenca reste une exception. Un étranger qui arrive à participer et à s'intégrer dans une fête est un cas rare. Cependant, un guitariste qui apprend beaucoup de solos n'est plus une exception. Ca restera une exception grâce au fait que c'est un art exigeant. Le flamenco exige que tu communique avec les gens. Mais le tort des étrangers est de vouloir parfois être authentiques en copiant une image. Par exemple, ils s'habillent comme les Gitans, apprennent les manières de ce qu'ils imaginent pour se faire accepter. Alors qu'ils devraient penser qu'ils peuvent aussi créer quelque chose de vivant, qui doit venir de soi, de sa propre personnalité. Moi, j'aimerais me faire accepter dans ce monde, toutefois je réalise que je ne serai jamais de cette culture, mon but est donc de pouvoir accompagner correctement en respectant les règles rythmiques mais en y apportant ma touche personnelle."*

Pour les danseuses "genevoises", cela crée uniquement des liens superficiels qui s'échangent à des moments ponctuels mais qui ne vont pas au-delà.

Jean-Luc affirme que ce n'est pas le fait de jouer du flamenco qui l'a rapproché des Andalous, il avait déjà auparavant des contacts avec eux. C'est clair que cela peut favoriser les échanges car ils auront un sujet supplémentaire en commun.

Pour les deux Andalouses de 2e génération, c'est une monnaie d'échange. Ca permet de communiquer avec un mode d'expression qui valorise les Andalous, qui sont dotés ainsi d'une force supplémentaire et se sentent en mesure d'apporter quelque chose.

## Constat

Le flamenco, au même titre qu'un autre mode d'expression, réunit des personnes à un moment précis car toutes ces personnes ont un intérêt en commun. Au-delà de ce moment, il n'existe pas un réel pont entre ces deux communautés. Les motivations et les raisons qui nous poussent à nous intéresser au flamenco sont complètement différentes. De plus, pour des personnes qui essaient de maintenir désespérément un lien avec une culture qui leur est chère pourront se sentir déposséder lorsqu'ils voient des gens d'ici qui se l'approprient, à travers le flamenco par ex. La différence qu'ils préservent pour ne pas s'assimiler aux gens d'ici soudain se dissipe.

### **3) ENTRETIEN AVEC LAURENT AUBERT ET ASTRID SANGARE DES ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE**

Directeur des Ateliers d'ethnomusicologie, Laurent Aubert a répondu à mes questions avec sa vision d'ethnomusicologue et d'organisateur de concerts.

#### ***Comment avez-vous choisi d'insérer du flamenco dans votre programmation ?***

*" D'abord par un intérêt personnel pour cette forme d'expression car c'est une musique qui me fait plaisir. Ensuite, les occasions qui ont pu se présenter avec les artistes. Au début, ce fut difficile car il existait en Andalousie un agent du nom de Pulpon qui cumulait des contrats d'exclusivité avec tous les artistes connus et valables mais à des prix exorbitants. De sorte que des spectacles avec des artistes à qualité égale venant de l'Inde ou du Japon coûtaient 5 à 10 fois moins cher, ce qui était décourageant. Cependant, peu à peu, par des contacts personnels, j'ai pu m'introduire dans la filière flamenco et ainsi commencé à organiser des concerts et spectacles flamenco vers 1985, dans le cadre des Ateliers d'ethnomusicologie. De plus, il nous privilégions les musiques ayant une orientation culturelle claire et non pas des musiques purement commerciales.*

*Nous invitons des musiciens qui respectent leurs traditions sans pour autant qu'elles restent figées dans le passé. Le flamenco est un magnifique exemple d'une tradition complètement actuelle dans sa forme et qui a su évoluer avec son temps. Toutefois, les Ateliers n'organiseront pas 10 spectacles de flamenco par année car, pour équilibrer, il faut offrir une programmation venant de toutes les régions du monde."*

#### ***Quel type de public ?***

*" Dans n'importe quel concert, on retrouve un petit noyau de 5 à 10% de mêmes personnes car chaque musique a ses adeptes. Les concerts ayant remporté le plus de succès cette année, dans le cadre du Bois de la Bâtie, étaient la soirée "flamenco/fado" et la soirée "polyphones corses et russes". Une certaine information est transmise auprès des associations andalouses. Mais le public est principalement genevois. Dès les premiers concerts, le flamenco a bien marché alors que d'autres domaines n'avaient pas ce succès, par la faute d'un mode d'expression issu d'une communauté faible et d'un intérêt restreint pour telle région du monde.*

*Certaines régions ne parlent pas beaucoup à l'imaginaire des Genevois. L'Andalousie leur convient plus. Le flamenco est en même temps proche de nous car européen, latin et à la fois très différent dans la mentalité, dans l'expression. D'ailleurs, il attire fortement le public."*

### ***Le fait de développer le flamenco à Genève a-t-il renforcé le lien avec la communauté andalouse?***

*"Après des musiciens andalous, les Ateliers leur ont permis de développer l'enseignement ou de se produire en concert. Avec les non-musiciens, le rapport reste très superficiel car ils leur importent peu que leur culture soit reconnue par des Suisses ou autres nationalités à Genève. Au niveau de l'organisation, leur manière de fonctionner est trop différente de la nôtre. En effet, nous devons conserver une image d'organiseurs de concerts et travailler en professionnels ce qui n'est pas une exigence pour les associations. Certains ont très bien compris d'ailleurs comment fonctionne les Ateliers. Par rapport à moi, il existe une sorte de respect car ils savent que j'organise des concerts de flamenco. C'est une passerelle qui reste finalement très superficielle."*

### **ENTRETIEN AUPRES D'ASTRID SANGARE**

Elle travaille aux Ateliers d'éthnomusicologie et organise les stages de danse flamenco à Genève.

### ***Combien de personnes suivent les cours de danse et les stages ?***

*" Une quarantaine de femmes environ prennent régulièrement les cours de danse hebdomadaire des Ateliers. Pour les stages, on dénombre environ 70 personnes, extérieures aux cours qui participent. Le nombre d'élèves n'augmente pas beaucoup car il est difficile de faire plus de publicité pour ces stages. En effet, les difficultés d'obtenir une salle constituent un frein car nous savons seulement au dernier moment si l'on aura une salle, ce qui empêche d'encourager un grand nombre de personnes à y participer. Les cours ont un écho principalement auprès des femmes adultes entre 18 et 60 ans venant toutes d'horizons culturels très différents. Récemment, un cours pour des enfants s'est ouvert le vendredi après-midi. Une demande existe à Genève mais il est difficile d'y répondre, compte tenu de la difficulté d'obtenir une salle fixe pour les stages."*

## ***Existe-t-il une augmentation du public ces dernières années dans les concerts ?***

*"Oui, on constate une augmentation du public car c'est une musique qui est entrée dans les moeurs et qui a conquis ses lettres de popularité. Alors qu'avant bon nombre de gens pensaient que c'était des cris, des pleurs un peu dérangement, aujourd'hui ils en sont tout émus. C'est un public qui vient d'autres milieux, pas forcément un public flamenco mais qui a un intérêt, une curiosité pour cette musique ou certains aspects de cette musique, sans toutefois en être des adeptes. Le public a beaucoup de respect pour cette musique.*

*Lors du concert de Carmen Linares au Bois de la Bâtie, une grande ferveur et une écoute particulière prouvaient que le public était très attentif et respectueux. Genève est une ville où les gens ont une bonne écoute par rapport à des cultures qui viennent d'ailleurs. Un grand respect en général, un public exigeant, assez froid, mais très respectueux lorsqu'il aime.*

*Cependant, on remarque que beaucoup de gens sensibilisés par cette musique, prennent des cours, vont à des concerts qui sont toujours pleins. Mais il y a encore un manque à Genève, il n'y a pas encore assez de structures permettant d'organiser des stages, la scène n'est pas assez vivante par rapport à la demande. Il manque foncièrement un lieu de partage. Des cours existent mais en dehors de ce cadre formel, les échanges restent maigres."*

## **Constat**

Ces dernières années, le flamenco attire un public toujours plus nombreux rassemblant toutes les classes sociales confondues et de nationalités très différentes. Le flamenco est un art qui s'est développé énormément ces 15 dernières années, tant dans la technique guitaristique que dans la danse. Il existe une recherche et une fusion avec d'autres types de musique comme le jazz, la musique orientale ou le rock. Toutes ces influences le transforment et l'on amené à se faire connaître des publics de jazz, musique orientale ou rock. Sa richesse principale est cette capacité d'évoluer sans perdre ses traditions.

#### 4) AUPRES DES ANIMATEURS

Je désirais également interviewer des animateurs qui proposent dans le cadre de leurs activités des cours de flamenco et parfois des représentations. Il est d'ailleurs très intéressant de voir la différence de qualité d'échange qui peut exister avec la communauté andalouse d'un centre de loisirs à l'autre.

Après un entretien téléphonique, j'ai donc rencontré un animateur, M. Gilliéron, du Centre de loisirs des Pâquis, qui semblait très intéressé à collaborer.

#### *Comment est venue l'idée de proposer des concerts et des cours de flamenco dans votre centre ?*

*"Il y a une demande des Espagnols du quartier à regarder de la danse et écouter de la musique flamenco. D'autre part, la forte présence d'Espagnols dans le quartier explique le besoin d'avoir un lieu de répétition adéquat. Depuis une dizaine d'années environ, des danseuses faisant partie d'une association andalouse (également membre du CL des Pâquis) répètent régulièrement dans nos salles. Depuis deux ans, un groupe avec un chanteur, un guitariste, un palmero (qui frappe le rythme dans ses mains), un percussionniste s'entraînent également dans la maison. Dans la salle de spectacles, nous avons organisé plusieurs concerts. D'ailleurs, nous leur demandons de collaborer: des danseuses présentent ce qu'elles font et le groupe peut également être sollicité. C'est une envie de notre part de connaître ce qu'ils font et de le partager. Que ce ne soit pas uniquement le fait d'utiliser la salle mais que cela encourage les échanges. Cela a également deux objectifs. L'un est d'abord de pouvoir intégrer les gens dans la maison et le second est de leur permettre de rencontrer les autres utilisateurs."*

#### *Qui fréquente les concerts ?*

*"Il est frappant de constater que lorsque, l'on organise des spectacles de flamenco, les adolescents espagnols de 2e génération sont toujours très présents. Ils ne vont pas au café-théâtre, ne vont pas au rock'n'roll ni écouter du jazz. Par contre, pour le concert de flamenco, ils sont tous là. Agés entre 18 et 25 ans, leur culture musicale est actuellement la techno mais tout d'un coup ils sont attirés par le flamenco pur. Bien qu'ils soient intégrés à Genève, la culture d'origine est encore très présente. D'ailleurs la demande est venue d'un ancien adolescent, âgé de 26 ans, qui voulait faire partie du comité d'organisation pour le spectacle de flamenco.*

*Certains spectacles, tels que "La nuit gitane" en 89, a fait un tabac. Tant auprès des Suisses que des Espagnols.*

*Toutefois, le flamenco est mis sur pied d'égalité avec d'autres formes d'expression artistique. Il existe d'autres nationalités dans le quartier et il faut en tenir compte; il est cependant intéressant d'attirer d'autres nationalités à venir voir du flamenco comme on peut attirer des Espagnols ou autres à venir écouter du rai. Généralement, lors de ces concerts, une majorité d'Espagnols est présente car l'information de bouche à oreille passe rapidement entre eux."*

### ***Pensez-vous qu'il y ait une expansion du flamenco à Genève ?***

*"L'expansion du flamenco à Genève est due à une explosion de petits endroits qui organisent des activités culturelles. Ici, ça nous a permis de découvrir différents styles de flamenco, on a d'ailleurs fait venir Paco Carbonell, qui expliquait les sources du flamenco. D'autre part, la population espagnole est nombreuse à Genève. Je pense qu'il est normal que les gens aient envie d'exprimer leurs racines, leur culture. De plus, il y a eu le phénomène de la Movida en Europe, la démocratie en Espagne a changé son image de marque internationale en s'ouvrant vers l'extérieur. Au moment où les gens sont libres, ils ont envie d'exprimer tout ce qu'ils n'ont pu exprimer auparavant. Ainsi la promotion de la culture espagnole a permis une reconnaissance internationale de l'Espagne très importante pour le pays. Le flamenco a trouvé une place de qualité qui contrastait avec une image simpliste pour touristes longtemps véhiculée."*

### ***Le fait que vous organisez des activités autour du flamenco favorise-t-il les échanges avec les Espagnols ?***

*"Oui, bien sûr, ça crée des contacts, car nous les rencontrons au bar lorsqu'ils répètent dans la maison. Nous nous voyons régulièrement et ils viennent aux fêtes pour jouer, pour apporter quelque chose."*

Dans mon parcours à travers les centres de loisirs et les maisons de quartier qui offraient des cours de flamenco, je me suis adressée à la Maison de quartier de Plainpalais. J'ai obtenu des renseignements par téléphone car la personne qui m'a répondu ne jugeait pas nécessaire un entretien plus rapproché. Les cours de danse flamenco ont lieu chaque jeudi soir à la maison de quartier, fréquentés essentiellement par des Espagnols de 2e génération qui ont entre 8 et 16 ans. Un professeur espagnol qui donne également des cours dans une association andalouse assure l'enseignement.

### ***Comment ce groupe associatif s'est-il introduit dans le centre de loisirs ?***

*" C'est venu de la demande de plusieurs Espagnols qui désiraient trouver un local pour donner des cours de danse. Ce groupe s'intéressait au quartier de Plainpalais car une forte communauté espagnole y est représentée. Cela leur donnait ainsi deux points d'ancrage, l'un à Onex où ils donnaient déjà des cours et l'autre à Plainpalais. La maison de quartier a accepté de leur octroyer un espace car le flamenco est populaire et qu'il répond à une demande des habitants du quartier."*

### ***Ces cours sont-ils ouverts à tous ?***

*" Oui, bien sûr. Cependant, le professeur ne s'exprime qu'en espagnol et de ce fait peu d'étrangers s'inscrivent. La plupart sont des enfants d'Andalous et des gens faisant partie de l'association."*

### ***Quels échanges avez-vous avec eux ?***

*" Un échange assez maigre. Par exemple, lors de la fête du quartier, il présente des danses, cependant, dès qu'ils ont terminé leurs prestations, ils s'en vont. Lors des cours, le jeudi soir, des parents se retrouvent et parlent entre eux. Mais ils restent dans leur monde. Ca les arrange d'avoir un local à des conditions avantageuses, cependant il n'y a pas un réel échange ou volonté d'échange."*

### **Opinion**

On constate une différence d'échanges par rapport à la communauté andalouse d'un centre à l'autre. Les objectifs du Centre de loisirs des Pâquis face à l'échange sont plus clairs que pour le Centre de Plainpalais. Il existe une réelle implication et une envie de communication très présente de la part de l'animateur aux Pâquis, chose que je n'ai absolument pas ressentie à Plainpalais. Il est clair que l'intérêt porté au flamenco de la part de l'animateur des Pâquis favorise l'échange avec la communauté andalouse, car il y a une volonté d'apprendre à les connaître ainsi que leur patrimoine culturel. Cependant, à Plainpalais le manque de communication entre les deux groupes ne provient pas uniquement des Andalous qui semblent ne pas vouloir "s'intégrer" mais aussi de la volonté des animateurs à les accueillir.

## 5) ENTRETIENS AUPRES DE JEUNES ESPAGNOLS DE 2E GENERATION

A la suite de mon entretien avec l'animateur des Pâquis, celui-ci me proposa d'interviewer quelques jeunes qui viennent régulièrement au centre pour les concerts de flamenco. J'ai donc pris contact par téléphone avec une de ces jeunes filles; elle désirait venir avec une de ses copines. Pour finir, je me suis retrouvée avec 4 Espagnols de 2e génération. J'ai posé mes questions au groupe; ils répondaient à leur gré. Ils avaient entre 15 et 20 ans.

### *Comment ont-ils découvert le flamenco ?*

D'abord parce qu'ils sont Espagnols. Depuis toujours, ils le connaissent grâce à leurs parents qui adorent ça. Pour certains, c'est également par leurs cousines ou d'autres membres de leur famille (lorsqu'ils retournent en Espagne) qui dansent dans des groupes. Par les spectacles qu'ils ont pu voir au centre de loisirs ou dans d'autres lieux à Genève.

### *Ont-ils eu envie de s'y intéresser plus particulièrement ?*

Le jeune homme du groupe explique que la musique surtout est l'élément accrocheur. Il aime la guitare et a toujours voulu en jouer mais il n'a pas eu assez de motivations et de patience pour l'apprendre.

Les 3 filles répondent qu'elles apprécient la musique mais surtout la danse les intéresse. Leurs parents les emmenaient voir des concerts dans les associations et elles aimaient particulièrement les habits, ça leur rappelait l'Espagne. C'était majestueux et très beau.

### *Que représente le flamenco pour eux ?*

Tout le groupe s'accorde à dire que cela représente l'Espagne, l'ambiance espagnole. Chaque pays a son ambiance et là on la ressent très fortement. Il y a des moments qui rappellent la *fiesta* mais aussi une certaine violence. C'est son aspect festif qui les attire car ils trouvent que ça manque terriblement en Suisse.

### ***Est-il important pour vous de garder des liens avec votre culture d'origine ?***

Pour cette question, il me semblait intéressant de restituer leur récit tel quel :

*" Oui, car sinon on devient suisse. Les Espagnols ont une mentalité très différente des gens d'ici et j'aimerais plus leur ressembler à eux. Mais tout de même lorsque je vais là-bas, je me sens pas mal suisse. J'ai une façon de penser différente. Eux, ils sont plus ouverts."*

*" Moi, la même chose, c'est mon pays mais je suis née ici. Par contre, si je devais choisir de vivre ici ou là-bas, je resterais ici. Ils vivent plus au jour le jour et ils ont l'air plus heureux là-bas, mais ici nous bénéficions d'une sécurité matérielle (plus de possibilités de travail, des salaires plus élevés et la vie est mieux organisée). Il est vrai que lorsque j'y retourne, c'est une période de vacances, c'est l'été et personne ne travaille. Au mois de mars, par exemple, c'est déjà différent car tout le monde travaille, a sa vie quotidienne et nous, nous n'avons rien à faire. Beaucoup de gens là-bas ont envie de venir ici, c'est partout la même chose. Tout de même, notre culture d'origine est importante car nous avons un passeport espagnol, nous parlons cette langue à la maison, en famille. Sans des traditions telles que le flamenco, sans ce lien, nous aurions tendance à oublier l'Espagne. A travers le flamenco on maintient un rapport avec elle."*

### ***Leurs parents insistent-ils pour qu'ils conservent ces liens ?***

Ils leur proposent de venir voir des spectacles ou de s'inscrire à des cours de danses régionales. Le flamenco, ça leur plairait, mais ils n'ont pas le temps et sont trop impatientes.

L'une d'entre elles explique que ses parents l'ont poussée à faire de la danse galicienne au sein d'une association de cette région qui comprend 300 membres. Elle pense que le flamenco attire plus de gens car il représente l'Espagne tandis que les danses galiciennes ne représentent que la Galice.

### *Que pensent-ils lorsqu' ils voient des étrangers danser du flamenco ?*

Ils trouvaient cela un peu bizarre, ils n'en avaient jamais vu mais pour eux ça appartient aux Espagnols. D'après eux, les étrangers le font uniquement par mode mais sans vraiment le ressentir. Un Suisse ne pourra pas ressentir la musique comme eux car c'est une question de "feeling", il faut l'avoir dans le sang. Seule une d'entre elles, arrivée à l'âge de 15 ans en Suisse, pensait que ce n'était pas une question de nationalité et qu'un étranger pouvait le ressentir comme un Espagnol. Cependant ils reconnaissent que l'intérêt des étrangers pour ce mode d'expression leur donne une certaine fierté.

### Constat

J'ai été surprise de voir cette fierté nationale qui se dégageait de leurs propos. En effet, ils sont très fiers de revendiquer leur hispanisme, leur différence par rapport aux Suisses auxquels ils ne veulent pas ressembler, même si ils reconnaissent être d'ici. Leur vision de l'Espagne est empreinte d'un idéalisme très marqué. D'ailleurs de nombreux clichés découlent de leurs paroles: celui de la fête, de la mentalité chaleureuse des Espagnols etc. Ils n'ont souvent qu'une vision très romantique de l'Espagne qui se résume aux vacances. Cependant, ils réalisent que durant l'année, le quotidien pourrait être moins agréable. Si leur coeur est un peu là-bas, ils resteront en Suisse car les avantages matériels sont incomparables avec ceux de l'Espagne. Cette contradiction est souvent présente dans les entretiens où soudain la raison dépasse la voix du coeur.

## 6) ENTRETIEN AVEC LUCILA VALENTE, SOCIOLOGUE

Lucila Valente est sociologue, andalouse de 2e génération. Son père, écrivain, est venu travailler à Genève pour les organisations internationales. Elle suit également des cours de danse aux Ateliers d'ethnomusicologie et donne quelques pistes de réflexion sur l'identité culturelle.

### *Que peut apporter un élément culturel venu d'ailleurs ?*

*" Les réactions découlant de la confrontation avec cette différence peuvent être positives ou négatives. Cela dépend de la manière dont est porté l'élément culturel venu d'ailleurs. Par exemple, il y a 30 ans (mais qu'en serait-il aujourd'hui ?), si un Andalou s'était mis spontanément à chanter dans un lieu public genevois, traduisant ainsi le pur esprit du flamenco qui s'est toujours inscrit dans le quotidien avant de s'inscrire dans les salles de spectacle, il aurait été plutôt mal accueilli. Son geste aurait été perçu comme un envahissement de l'espace public et sonore par des ouvriers étrangers qui déjà parlaient et sentaient trop fort et qui en plus pouvaient se mettre à entonner des chants plutôt barbares. Il faut préciser qu'à cette époque, la communauté andalouse ne bénéficiait pas de cet effet de mode qui existe actuellement autour du flamenco.*

*Pour les autochtones, un mode culturel différent peut apporter une ouverture d'esprit, un élargissement des horizons puisque cela intègre des éléments nouveaux dans leur champ de connaissances.*

*Les réactions qu'un élément culturel peut ou non provoquer dépend du contexte social dans lequel il se manifeste, dans lequel il émerge, et bien sûr du mode d'expression en soi."*

### *A quels besoins peut répondre le flamenco ?*

*" Peut-être à une certaine insatisfaction des Suisses face à leur propre identité culturelle. Il me semble en effet, que comparativement à d'autres peuples, certaines catégories de Suisses, je pense en particulier aux jeunes citadins, manifestent un manque de fierté assez prononcé par rapport à leur propre pays. Peut-être se sent-on aussi à l'étroit dans ce petit pays bien réglé entouré de montagnes; on se souvient du slogan de Lausanne Bouge "Rasez les Alpes qu'on voie la mer". Les Suisses voyagent beaucoup d'une part parce qu'ils ont des moyens mais aussi parce qu'ils recherchent parfois désespérément d'autres valeurs et une certaine chaleur.*

*Le flamenco pourrait venir combler une case qui se cherche en Suisse et qui serait celle de relations plus chaudes, d'un vécu plus passionnel.*

*La mentalité suisse traditionnelle protestante occulte tout ce qui est passionnel et crée manifestement une insatisfaction profonde chez les jeunes générations qui vont donc chercher ailleurs, dans d'autres cultures, ce qui leur manque ici."*

***Pensez-vous que le flamenco peut créer un pont entre les Andalous et les Suisses qui le pratiquent ?***

*" Il peut exister un lien mais quant à sa profondeur, il semble difficile de l'évaluer. Il semble évident que des Suisses passionnés de flamenco porteront un regard différent sur la communauté andalouse pour laquelle ils auront un intérêt qui les motivera peut-être à apprendre la langue, à connaître le pays, les coutumes. Mais la communauté andalouse, se sentira-t-elle plus proche de ces mêmes Suisses ? Il faudrait le leur demander."*

***Dans quelle mesure conserver un élément culturel ethnique peut-il amener à une ouverture à la société dans laquelle on vit ou au contraire à un renfermement sur soi ?***

*" Le fait de conserver un élément culturel de chez soi peut permettre de s'intégrer en préservant son identité, ce qui me semble essentiel. Par contre pour ceux qui comprennent l'intégration en termes d'assimilation, il n'est pas conseillé de conserver ce lien. (En effet, la notion d'assimilation implique la fusion, et ce faisant, la disparition de la culture d'origine de l'individu dans la culture d'accueil, comme condition de l'intégration. A titre d'exemple curieusement adapté ici, l'enquêteur qui m'a fait passer mon "test d'aptitudes" lorsque j'ai demandé le passeport suisse, m'a interrogée avec insistance et suspicion sur mon éventuel attrait pour le flamenco...)*

*Pour les Andalous, dans le cadre des associations, le fait de donner de l'importance au flamenco ne va pas forcément leur faire rencontrer des Suisses au départ, mais ce n'est pas non plus leur but. Cependant, cette réunion leur permet de mieux supporter la vie ici. Dans ce sens-là, ça leur donne un certain équilibre mais en soi, dans le contexte des associations, cela ne représente pas nécessairement une ouverture. C'est plutôt la préservation des valeurs internes qui permet de survivre. Cela amène toutefois à privilégier l'identité d'origine, donc l'identité andalouse en Suisse et le rapport avec le pays d'origine."*

### ***Quels sont les apports positifs et négatifs dans le fait de conserver une identité culturelle pour un enfant émigré ?***

*" Il peut y avoir deux dimensions. La dimension conflictuelle qui peut avoir des effets négatifs lorsqu'un enfant porte comme une honte l'identité socio-culturelle de ses parents car il n'y a pas de culture sans social. Il existe la culture des pauvres et la culture des riches. La culture n'est pas un truc magnifique qui relie tous les êtres dans un monde sans différences, sans injustices.*

*La dimension conflictuelle apparaît par exemple, lorsque l'environnement extra-familial dévalorise complètement l'identité socio-culturelle de l'enfant. De même si les parents ne parlent pas français, il existe une rupture entre l'univers familial et l'univers relationnel de l'enfant en dehors de la famille.*

*Toutefois, cela peut changer lorsque les valeurs de la culture d'origine sont valorisées par la culture d'accueil, ainsi l'enfant aura la possibilité d'être fier de sa culture d'origine. Il faut tenir compte des composantes de l'identité socio-culturelle. Si l'une de ces composantes est le quasi analphabétisme des parents, cela peut entraîner des situations très problématiques.*

*Dans la mesure où le flamenco est très apprécié à Genève, cela peut représenter une certaine fierté pour les Andalous et les Espagnols d'ici par rapport aux gens qui le valorisent."*

### ***Pensez-vous que cela provient d'un renfermement sur soi des Espagnols en général, peu enclins à abandonner ce lien avec l'Espagne ou d'un manque de la Suisse à donner à ces communautés une envie de s'y attacher ou identifier ?***

*" Ces deux cultures étant très différentes, il n'est pas évident pour les Espagnols d'épouser complètement la culture suisse. En ce qui concerne la 2e génération, même si aujourd'hui, ces jeunes plus Suisses qu'Espagnols retournaient en Espagne, ils se sentiraient en partie étrangers. Malgré cela, ils restent souvent très attachés à leur culture d'origine.*

*Ceci dit, ils conservent la plupart du temps une image idéalisée de l'Espagne, image gaie et souvenirs de fête associés aux périodes de vacances. Les rapports chaleureux entre les gens dont les Suisses eux-mêmes souffrent, manquent de surcroît aux Espagnols puisque s'y ajoute la nostalgie du chez soi.*

*Pour moi, en tant qu'enfant d'émigrés, bien qu'issue d'un milieu non-prolétaire, j'ai durant toute ma vie transporté ce manque de ma terre, même si je n'y ai jamais vécu. On se sent toujours différent. Ainsi, j'ai d'abord appris à aimer l'Espagne par le conflit avec les petits Suisses, conflit qui a éveillé cette attache à des racines, à une terre. J'allais à l'école en Suisse dans les années 60.*

*Les Espagnols et les Italiens étaient l'objet d'une forte xénophobie. Aucune mode n'entourait ces populations à l'époque. "Nous étions considérés comme de sales Espagnols" C'est ça qui m'a fait découvrir mon identité espagnole et qui m'a donné envie de la revendiquer. Cette sorte d'agressivité ambiante a forgé cette partie de mon identité qu'est mon identité d'Espagnole construite à l'étranger. Toutefois, le phénomène complètement opposé existe. C'est par exemple, celui de l'assimilation totale à la culture d'accueil, en cherchant à se fondre le mieux possible dans ce bain pour passer le plus inaperçu possible.*

*Depuis une dizaine d'années, l'Espagne jouit d'un phénomène de mode, et tout particulièrement auprès des jeunes; ainsi ce regain d'intérêt pour leur pays pousse les jeunes espagnols de l'étranger à revendiquer une identité qui se trouve valorisée."*

## Analyse des entretiens

Pour les Andalous et les Espagnols de 2<sup>e</sup> génération, la valorisation de leur culture d'origine leur donne une confiance en eux-mêmes qui semble indispensable. D'abord, il est bénéfique et rassurant d'appartenir à une culture et de pouvoir s'y référer. Ce sentiment les lie à un lieu et ils sont fiers de leurs racines. De plus, l'identité nationale que leur confère le flamenco offre des possibilités de découvrir la musique et la danse. Celui-ci permet à ces jeunes de développer le langage du mouvement et le sens du rythme, d'acquérir une maîtrise de soi lors des représentations en public. Il exige une certaine discipline et un parcours initiatique jusqu'au but final: le spectacle. Ils doivent répéter les chorégraphies, les intérioriser, préparer leurs costumes (chose qui se fait normalement avec les parents), participer aux répétitions générales et présenter enfin le fruit de cette préparation. C'est un stimulant qui leur donne un bagage supplémentaire qui les accompagnera toujours. C'est non seulement une monnaie d'échange avec les gens d'ici puisqu'ils révèlent leurs traditions, mais aussi un lien avec leurs parents en Suisse et avec la famille andalouse lorsqu'ils retournent au pays. Lors de la préparation de ces spectacles, la passion des enfants constitue un grand événement pour les parents qui les aident et les encouragent.

Une définition de la culture andalouse trouvée chez (DEVAL, 1989, p. 18) témoigne bien de l'apport de cette culture :

*"... les gens sont particulièrement rétifs à une approche livresque et n'ont pas de "culture" au sens européen du terme; par contre ils ont une immense culture humaine et artistique propre, qui , à partir d'un système de références autochtones, privilégie l'intuition et le contact direct."*

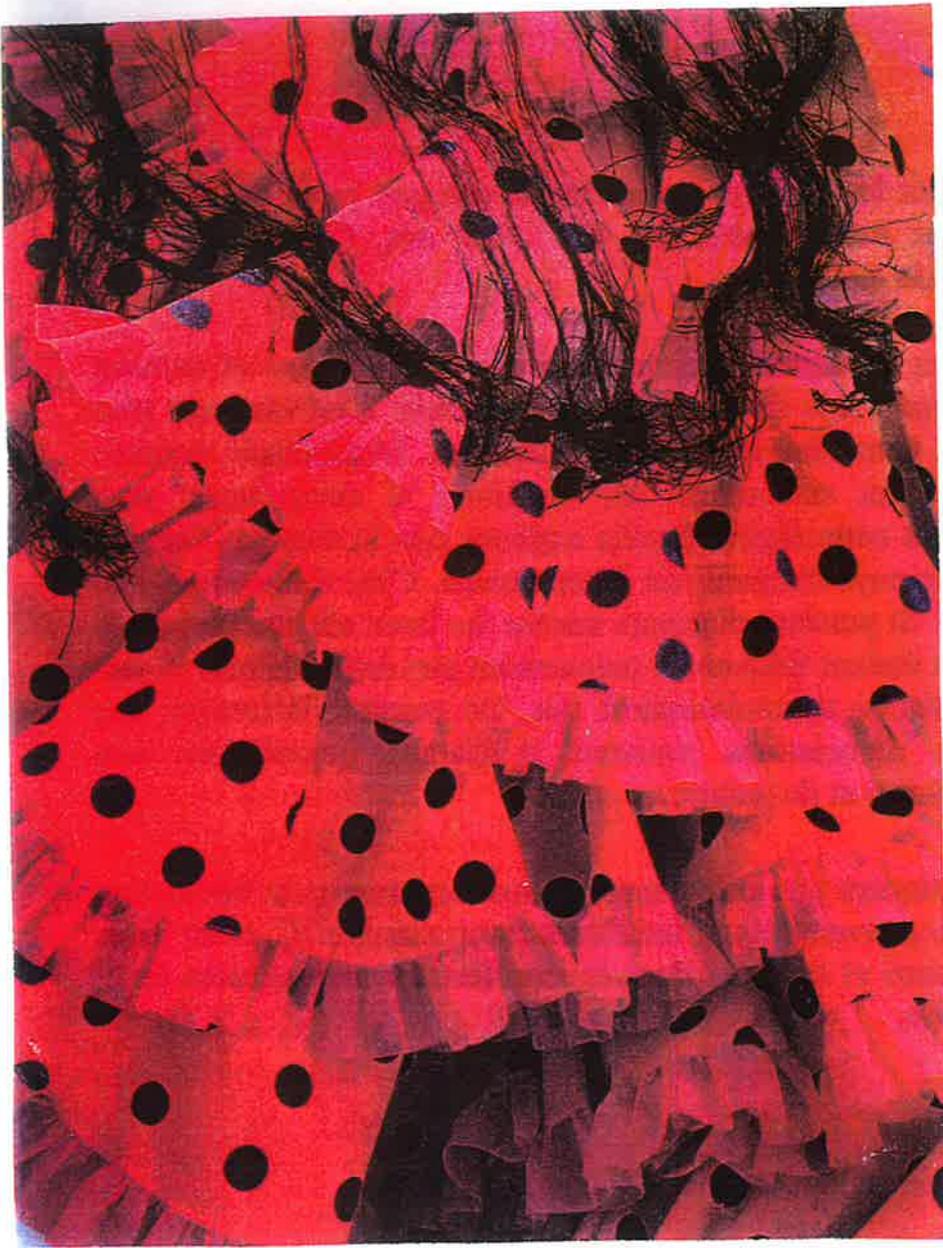
Privilégier l'intuition et le contact direct est une valeur toujours plus difficile à conserver. Dans une société où tous les outils technologiques existent pour améliorer la communication mais qui paradoxalement l'appauvrissent, le flamenco peut la favoriser. Les jeunes retrouvent le sens de la communication et peuvent laisser parler leurs émotions. Ce besoin indispensable à l'individu, il faut l'encourager et conserver les richesses de ce patrimoine culturel.

Il est intéressant de constater la subjectivité de la reconnaissance par rapport à une communauté dans les propos de Lucila. On se souvient qu'il y a 15 ou 20 ans un racisme ambiant existait à l'égard des travailleurs immigrés venus d'Espagne, d'Italie ou du Portugal. A l'époque, les Suisses ne s'intéressaient pas spécialement à leur patrimoine culturel mais aujourd'hui l'interculturel est très en vogue, on valorise les modes d'expression culturels venus de l'extérieur, on devient tout à coup beaucoup plus ouverts aux populations qui nous entourent.

Nous percevons différemment les émigrés espagnols. D'une part parce qu'ils nous ressemblent plus et qu'ils sont aussi Européens. Il y a 20 ans, l'Andalousie était considérée comme le tiers monde de l'Europe.

A leur arrivée en Suisse, ces Espagnols étaient matériellement pauvres et souvent bronzés. Ils ont maintenant acquis une certaine aisance matérielle et ne viennent plus chercher du travail. De plus, tout l'émerveillement autour de l'Andalousie soudain admirée, adulée, a certainement encouragé les Andalous à revendiquer plus intensément leur appartenance à cette région. Lucila explique que la manière dont est porté un élément culturel par le pays d'accueil est déterminante. C'est d'ailleurs ce que l'on constate avec le flamenco. Si pendant plusieurs années les lieux tels que les *penas* ou les associations andalouses étaient fréquentés uniquement par des Andalous et des Espagnols, c'est que les Suisses ne s'y intéressaient pas. On constate désormais que depuis quelques années les associations s'ouvrent à d'autres populations non espagnoles pour les cours de danse et de guitare.

Pour les groupes qui ne pratiquent pas le flamenco, il suscite toujours la fascination car sa force et son intensité ne peuvent laisser indifférent (voir chapitre V, point 3 sur le "*duende*"). Il a son importance et sa place dans les manifestations musicales car il répond à une demande du public.



## CHAPITRE IV

# LE FLAMENCO EST-IL UNE MODE ?

### DEFINITION SOCIOLOGIQUE DU CONCEPT DE LA MODE

Dans l'encyclopédie Universalis, plusieurs sociologues analysent le phénomène de la mode, en voilà des extraits :

*" Le français, et diverses autres langues avec lui, désigne par le terme de mode à la fois les canons périodiquement changeants de l'élégance vestimentaire et, plus largement, les phénomènes d'engouement qui règnent sur le vêtement mais également sur tout ce qui touche aux "apparences" ( la parure, la décoration, les manières, l'intonation, etc.) en tant qu'elles sont dotées d'un pouvoir d'expression."*

### **La mode dans la société industrielle**

*"Ces formes de sociabilité, ces traits de comportement ou de signification que nous révèlent l'histoire, l'anthropologie ou la psychanalyse réapparaissent dans les sociétés modernes mais cette fois dotés d'une organisation et d'un rythme caractéristiques. Des groupes sociaux d'une extension extrêmement variable s'emparent d'une forme déterminée, en font une norme qu'ils appliquent scrupuleusement, et parfois fiévreusement, durant quelques mois ou années, puis l'abandonnent au profit d'une autre."*

### **L'offre et la demande**

*" Le développement contemporain de la mode n'aurait pu se produire sans qu'apparaisse une offre d'un certain type. Par exemple, la mode paraît étroitement tributaire de la production massive, selon les normes de l'économie libérale, d'ersatz : objets de consommation courante, à bon marché, imitant les matériaux traditionnellement dotés de valeur ou de prestige."*

*Elle est également liée à une certaine organisation de la production industrielle, qui tout à la fois cherche à développer la vente au maximum et donc à encourager l'engouement...*" (Flügel, N.K., "Le rêveur nu", 1951/Jack et B. Schiffer).

D'après ces différentes définitions, le flamenco n'entre pas dans ce concept car il n'est pas uniquement un produit de consommation. Cependant, des éléments qui touchent l'image du flamenco et de l'Andalousie ont été utilisés dans la mode autour de l'Espagne dans les années 80.

### Descriptions

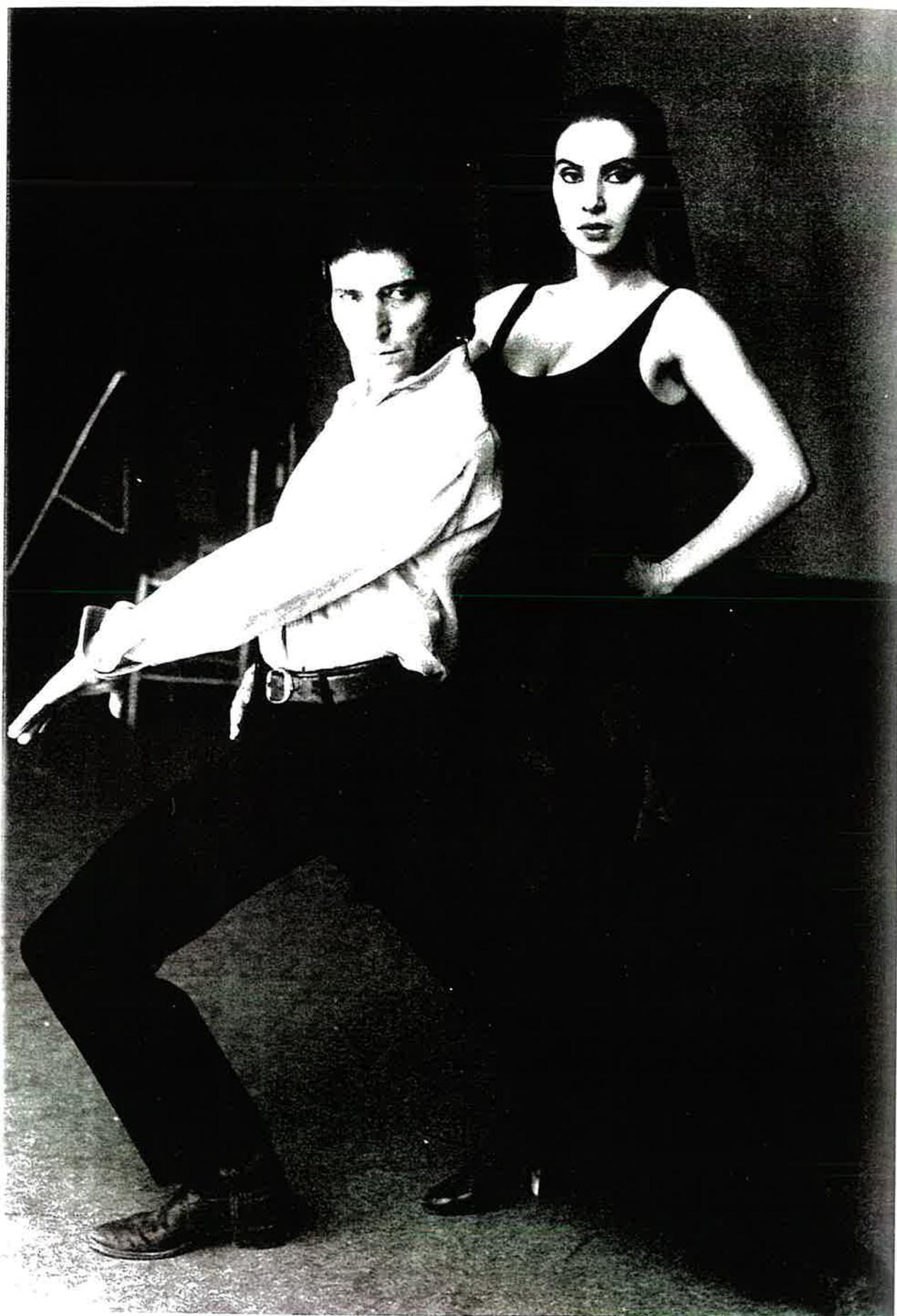
Depuis plus d'un siècle, des clichés sur l'Espagne ont circulé à travers le monde. Ces images proviennent de l'intérêt prononcé de différents écrivains français romantiques qui déjà au siècle dernier voyageaient à travers l'Espagne (extrait du "Guide d'Espagne", Hans Ottokar Reichar, réédité aux Editions de la Courtille, Paris 1971, tiré du livre de DEVAL Frédéric, "Le flamenco et ses valeurs").

*"L'un des premiers, Chateaubriand y va en 1807, au cours de son itinéraire de Paris à Jérusalem. Mérimée y va six fois de 1830 à 1864. Carmen est de 1834. Théophile Gautier y est en 1839 et en tire une bonne partie de son "Voyage en Espagne" (1843). Charles Davilliers et Gustave Doré font le leur en 1862 et les illustrations de Doré sur l'Andalousie "modélisent" en quelque sorte l'imagerie hispano-andalouse. Ces grands romantiques français, avec quelques Anglais (Henry Swinburne en 1775, George Borrow en 1835 et Richard Ford en 1845), jouent un rôle décisif dans la création en Europe d'une image andalouse hypertrophiée qui va masquer en partie l'importance des autres régions de l'Espagne.*

*La fascination pour les Gitans, abondamment illustrée chez Gustave Doré (voir photo ci-contre), est l'élément qui achève d'enrober l'Andalousie dans une aura pittoresque pour cent cinquante ans."*

Un autre article fort intéressant démontre bien (Animan No 10 de 1983) cette perpétuelle confusion qui existe entre l'Andalousie et l'Espagne.

*"Les clichés ont toujours la vie dure. Comme le béret et la baguette des Français, les frites des Belges et le chocolat des Suisses, l'imagerie espagnole n'a pas fait beaucoup de progrès. Sombreros et mantilles, castagnettes et banderilles, toreros et robes gitanes s'offrent encore le premier rang au magasin des souvenirs. Dans le monde, l'Espagne d'aujourd'hui a toujours les traits d'une belle Andalouse : visage ovale et mat, orné d'une large boucle d'oreille en argent, un oeillet pourpre piqué dans sa chevelure de jais. Par un curieux destin, l'Andalousie, qui est loin d'être toute l'Espagne, n'en finit pas de prêter ses accessoires à qui rêve d'Espagne sans bien la connaître et il ne plaît guère à tous les Espagnols de se voir immanquablement déguisés en danseuse de flamenco."*



## L'EFFET DE MODE AUTOUR DE L'ESPAGNE DE 1980 à 1992

L'Andalousie détient un certain exotisme qui ne laisse pas indifférent. Malgré son développement économique et politique très rapide après la mort de Franco, l'Andalousie comme d'autres régions d'Espagne a su conserver son originalité et ses vertus traditionnelles.

Depuis 1980, l'Espagne est un pays d'Europe très en vogue. La renaissance qui s'opère dans ce pays après 40 ans de dictature et de censure a un écho retentissant dans le monde entier. L'ouverture de l'Espagne et le relancement de sa culture permettent au flamenco d'être reconnu et intégré dans des festivals et d'autres types de manifestations. En effet, pendant de nombreuses années, il est resté synonyme de misère, d'exclusion que l'on cachait et dont on était peu fier. Cependant des événements médiatiques, artistiques, culturels et sportifs ont favorisé son essor.

### *Le film de Carlos Saura*

La sortie du film "*Carmen*" de Carlos Saura en 1983 permet au public de découvrir un flamenco authentique interprété par des artistes talentueux tels que Cristina Hoyos et Antonio Gadès (ayant leur propre troupe, ils sont connus mondialement pour le renouvellement qu'ils ont apporté à la danse flamenco).

Selon les propos recueillis dans la revue (Autrement, No. 38, DEVAL, 1989, p. 42), "*les films de Saura-Gadès ont connu un succès international, immense et mérité. Ils ont fait pour la promotion de la danse flamenco, et du flamenco en général, ce que Paco de Lucia a fait pour la guitare*".

La musique est à la fois mise en valeur pour certains passages par Paco de Lucia et d'autres empruntent la musique originale de l'opéra de Carmen de Bizet. Carmen est incarnée par une danseuse de flamenco. L'image de cette femme sensuelle, libre, sauvage et provocante a nourri l'imaginaire de beaucoup de danseuses dans ces années-là. D'ailleurs, lors de mes entretiens, bon nombre d'entre elles affirmaient avoir été conquises par ce film qui les encouragea à prendre des cours de danse flamenco. L'image de la passion et de cet amour à mort a eu également son impact.

A la suite de cette production cinématographique, une éclosion de cours et de stages de danse flamenco apparaissent essentiellement dans les pays nordiques et industrialisés. A Genève, les cours se développent dans les associations andalouses, chez des professeurs indépendants comme Teresa Martin et en 1989 avec Ana La China, aux Ateliers d'ethnomusicologie.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

### *Une mode vestimentaire*

Dans les années 80, une nouvelle tendance se dessine. On trouve des vêtements rappelant l'habit de lumière du toreador, soit des petites vestes cintrées, avec des pantalons serrés. Le noir et le rouge sont très utilisés.

De nombreuses blouses avec de larges manches bouffantes et des chapeaux style sombreros se trouvent dans toutes les boutiques d'habits ainsi que les jupes amples qui rappellent la jupe des Gitanes, les pendentifs et les foulards à pois, etc.

Toute une série de détails sont empruntés à l'Espagne et plus particulièrement à l'Andalousie. D'ailleurs, Christian Lacroix s'en est également inspiré pour l'une de ses collections en 1990.

### *Une influence musicale*

De 1986 à 1992, plusieurs groupes et chanteurs ont hispanisé leurs mélodies. Madonna par exemple avec "*La Isla bonita*", Paco "*Amor de mis Amores*", Les Négresses vertes "*Bodegas*", Higelin, Francis Cabrel. Les Gypsy Kings, groupe de Gitans camarguais, ont lancé une mode avec leur tube "*Bamboleo*" que l'on pouvait entendre partout. Leur musique rythmée et chaleureuse a souvent été assimilée à du flamenco alors qu'ils n'en utilisent qu'un style représentant un dérivé de cette forme d'expression. Leur musique est destinée à un public de masse et leur succès incontesté a déplacé des foules en France, en Italie, en Angleterre, etc. Les Gypsy Kings ont aussi amené un nouveau public qui en cherchant plus loin dans la guitare a découvert le flamenco. D'autres groupes ont profité de cette vague de mode qui entourait les Gypsy Kings pour essayer de faire passer leur musique mais souvent ils n'ont réussi qu'à donner une image limitée et faussée du flamenco.

### *Des événements médiatiques*

Les Jeux olympiques 92 de Barcelone, ainsi que l'Exposition universelle de Séville en 92 ont amené des millions de regards à se tourner vers l'Espagne. Ces deux événements ont placé l'Espagne au sommet de l'actualité; Séville aux mille charmes est devenue en l'espace de quelques mois une capitale européenne renommée et avec elle son patrimoine culturel. D'ailleurs, en 1991 et 1992, nombreux furent les articles de journaux présentant l'Andalousie et son exposition. Lors de ces parutions, le flamenco a toujours eu une place d'envergure (voir "*Géo*", novembre 90, "*Ulysse*", novembre-décembre 91, "*Géo*", décembre 91, "*Muséart*", juillet-août 90, "*Globo*", No 1 de janvier 90). Nombreux sont les visiteurs qui ont pu découvrir des spectacles de flamenco dans le cadre de cette exposition.

## *Les artistes*

Les troupes de danse d'Antonio Gadès, de Cristina Hoyos et de Mario Maya ont organisé des tournées dans le monde entier. A travers la nouveauté de leur mise en scène et les recherches chorégraphiques, ils ont ainsi contribué à sortir le flamenco d'une image romantico-folklorique véhiculée depuis trop longtemps. Il ne se résumait plus uniquement à des frou-frou et des castagnettes.

Paco de Lucia contribue à l'essor de la guitare flamenca, son génie a conquis plus d'un guitariste. En fusionnant avec des musiciens comme John Mc Laughin, Chick Corea ou Aldi Meola, il s'ouvre à un nouveau public. Extrait de "Autrement" : "...Paco allait de disque en disque hisser la guitare flamenca à des niveaux de création rarement atteints et former un public à de nouvelles exigences. Paco devenait très vite "la" référence. Ceux des générations nouvelles, écrasés par une telle personnalité et se coulant dans le moule; à la fin des années 70 tout le monde jouait comme Paco de Lucia."

Les entretiens avec des guitaristes démontrent une fascination pour Paco de Lucia qui a su donner une dimension unique à la guitare et c'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils ont choisi de l'apprendre.

Pour le chant, Camaron de la Isla représente l'une des plus grandes voix flamencas de ce siècle. Très médiatisés, ses disques ont été largement distribués à l'étranger.

## *Distribution discographique et audio-visuelle*

La distribution discographique ainsi que les anthologies de maîtres du chant ont permis de conserver des voix qui seraient tombées dans l'oubli. La diffusion de la discographie permet de trouver des disques de flamenco dans toutes les capitales. Aujourd'hui, des méthodes de guitare flamenca ainsi que de styles de danse enregistrées en vidéo se trouvent dans des magasins de musique.

Des musicologues, des ethnologues, des sociologues, des historiens depuis environ 30 ans ont essayé de poser un regard scientifique sur le flamenco pour essayer de comprendre son histoire. Ces dernières années, plusieurs livres ont été édités, toujours plus complets. Des émissions et reportages très riches diffusés en Espagne ont permis de faire connaître les différents styles locaux, ainsi ces émissions diffusées aussi à l'étranger ont donné un éclairage nouveau au flamenco.

### *La sevillana*

C'est un chant de type folklorique très populaire en Andalousie sur lequel les gens dansent en couple. Ces danses allègres et très colorées ont aussi dépassé les frontières de l'Andalousie pour se répandre dans toute l'Espagne. Elles s'exécutent même dans les discothèques. Les sevillanas ont eu également un écho très fort à l'étranger, même lors de manifestations ou dans des lieux branchés. Malheureusement, beaucoup de gens limitent le flamenco aux sevillanas, qui font effectivement partie de son répertoire mais qui ne représentent qu'un style plutôt léger et folklorique.

Le dernier film de Carlos Saura présentant les différentes formes de sevillanas en Andalousie était très à la mode l'année dernière.

### *D'autres phénomènes*

A Genève, en 1992, lors des Ponts de Saint-Gervais, la Giralda de Séville (monument au centre de cette ville) était érigée au bas de la rue de Coutance (en l'honneur de l'Expo 92). Cet endroit très fréquenté pendant les deux jours était vivant et donnait la possibilité d'écouter et de voir danser du flamenco. Bon nombre de curieux se sont arrêtés, attirés par ce côté populaire et chaleureux.

Selon Laurent Aubert, directeur des Ateliers d'ethnomusicologie, " *un retour aux musiques traditionnelles tend à se développer. Il existe un engouement pour le flamenco à Genève, au même titre que pour des musiques de l'Afrique de l'Ouest et de l'Inde. Cela provient d'une part de la tradition forte qui entoure ces musiques et pour le flamenco, en plus de sa tradition, son côté populaire à la fois très raffiné et sa beauté intrinsèque qui sort du commun.*"

D'après l'article "*L'écoute des musiques du monde*", Nouveau Quotidien, mai 1994, le flamenco est actuellement favorisé par la mode. Il répond à un besoin grandissant de valeurs, de profondeur que l'on retrouve dans sa musique qui rappelle parfois la transe (voir chapitre V, passage "El duende"). L'influence de la musique provenant des Etats-Unis depuis une vingtaine d'années sature les auditeurs; ceux-ci recherchent l'harmonie, le rythme, la chaleur, l'authenticité dans des musiques traditionnelles qui elles-mêmes évoluent.

## A QUELS BESOINS REpond LE FLAMENCO A GENEVE

Pour compléter ce chapitre et prouver que le flamenco est plus qu'une mode, j'ai cherché à savoir à *quels besoins répond-il à Genève*. Voici les passages essentiels relevés lors de mes entretiens:

*"Ca touche les gens car c'est l'expression de la vie avec tout ce qu'elle comporte. C'est un art familial où toutes les générations sont présentes. Les rôles de l'homme et de la femme sont bien définis."* Rosamaria

*"A un manque d'identification. Un besoin de sensualité, de force expressive très présente dans cette danse. Les gens du Nord sont souvent attirés par la culture du Sud bercée par les rythmes, inondée de chaleur qui détient un certain exotisme."*  
Sylvia

*"Les gens aiment chanter, danser ou faire de la musique, ils recherchent des moyens d'expression et le flamenco en est un magnifique."* Olga

*"Il répond à une perte d'identité car on a besoin de se retrouver quelque part, on a l'impression que c'est solide parce que c'est tellement profond, qu'il y a des sentiments, des racines. C'est une musique qui vient des Gitans et tout le monde veut se retrouver un peu bohème. On veut se sentir différent des autres, se sentir important."*  
José

*"C'est en tout cas plus qu'une mode puisque cela dure déjà depuis plus de dix ans. L'effort que demande le flamenco pour apprendre à danser ou à jouer de la guitare est motivé par quelque chose de plus profond, par des raisons fortes."* Sergio

*"A un besoin de gaieté, d'une musique chaleureuse. A un certain exotisme proche de nous parce qu'européen. A un besoin de références à une culture vivante ayant traversé les siècles. Le manque de valeurs culturelles suscite un besoin de s'identifier à un art qui les rappelle. Un besoin de retour aux sources, à la terre, de retrouver ses propres origines au travers d'un art authentique et à la fois primitif."* Etienne

*"Pour la 2e génération d'Andalous, cela répond à un besoin de retrouver leurs racines, de les affirmer car pendant longtemps ils ont plutôt dû les cacher car elles n'étaient pas au goût du jour. Avant c'était comme une sorte de honte représentative de l'Espagne profonde, quelque chose qu'il fallait oublier et qui était rejeté ici. Maintenant que cette musique est à la mode, on redécouvre ses qualités et cela donne une nouvelle fierté à ces Andalous de 2e génération."* Jean-Luc

*"Le flamenco pour les gens qui veulent participer transmet une énergie, une dynamique, une volonté de se tenir droit, d'être fier, une joie d'être ce que l'on est indépendamment de sa condition sociale."* Sidarus

*"Dans les pays du Nord, les gens sont beaucoup plus ouverts à de nouveaux modes culturels. Je ne sais pas si cela provient de leur curiosité pour ce qui vient d'ailleurs ou parce qu'ils ont un réel manque de traditions et de valeurs. Dans les pays du Sud, il y a proportionnellement moins d'étrangers et ils ne sont pas aussi ouverts face à ce qui vient de l'extérieur. Eux-mêmes ont déjà une culture très riche, avec des traditions fortes dont ils sont fiers. Ils auront tendance à rejeter ce qui vient du dehors."* Paqui

Pour les personnes de l'extérieur, le flamenco répond à différents besoins tels que :

- l'expression de sa culture, de ses racines
- un certain exotisme et l'attrait pour un mode d'expression peu connu

### Analyse et opinion

La définition sociologique du concept de la mode donne certains éléments tels que: *"le côté éphémère d'une norme appliquée parfois scrupuleusement, parfois fiévreusement, durant quelques mois ou années, puis abandonnée au profit d'une autre. Ou encore, la mode serait tributaire de la production massive"*.

On constate dans ce chapitre un phénomène de mode évident autour de l'Espagne dans les années 80. Mais aujourd'hui l'engouement pour la movida, l'Expo 92 et les films d'Almodovar, etc., semble s'estomper. Par contre, l'intérêt pour le flamenco croît et subsiste indépendamment de ce phénomène de mode espagnol. Le flamenco est bien plus qu'une simple mode, d'une part parce qu'il n'est pas un produit de consommation auquel on accède facilement, d'autre part il est un art à part entière.

Il est clair que des détails empruntés au flamenco ont été utilisés à l'étranger pour transmettre l'image de l'Espagne et de l'Andalousie mais le flamenco est bien plus profond qu'une imagerie. D'ailleurs, lorsque l'on s'en approche, ou que l'on s'y intéresse de plus près, il est difficile de résister à son attraction. On a toujours envie de chercher plus loin, de comprendre un peu plus son mystère sans fin. Une mode ne provoque pas de telles sensations, elle reste un besoin superficiel et éphémère.

Au même titre que le jazz, le flamenco s'inscrit aujourd'hui comme une musique reconnue et appréciée universellement, qui a sa place désormais dans les festivals ou autres types de manifestations culturelles et musicales. L'intérêt du public grandissant, se sont mis à foisonner les disques, les documentaires et les reportages de qualité. Mais la mode a eu un effet pervers, puisqu'elle a véhiculé une image limitative et restrictive du flamenco, engendrant beaucoup de déchets. Je me rappelle d'une soirée à Genève en 1990 dans un café.

J'avais été interpellée par l'affiche qui mentionnait : "*Ce soir flamenco avec les Gitans de X*".

Je me rendis sur place pour découvrir deux jeunes gratouillant des guitares dont on percevait à peine le son des cordes. Une danseuse bien déguisée, prostrée dans le fond de la scène, était accrochée au mur. Parfois elle daignait se trémousser sur des sons rappelant vaguement l'Espagne. Ce chef-d'oeuvre était agrémenté de quelques lolay, lolay et le tour était joué. Voilà donc un aperçu de ce que peut provoquer la mode: des clichés qui peuvent rapporter gros.

Mais le flamenco se démarque de la mode, et son public s'accroîtra car cette musique touche les cordes sensibles de l'âme. Il comble des vides spirituels et émotionnels. A une époque où les conditions matérielles et les rapports humains se détériorent, les gens se sentent soudain plus proches d'une musique qui rappelle les souffrances mais aussi les joies ou des moments simples laissant place aux émotions. Le flamenco ne deviendra pas un phénomène de masse car c'est un art d'accès difficile et qu'une initiation y est indispensable. Pour essayer de mieux comprendre sa complexité, il faut y consacrer du temps.

## CHAPITRE V

### LES LIENS AVEC LE SOCIAL

#### Introduction:

La première partie de ce chapitre traite des suites concrètes de ce travail après un sondage sur les souhaits formulés par les personnes interviewées. La deuxième partie met en avant l'importance du corps dans notre société et notre métier. En effet, je compte utiliser le flamenco comme outil complémentaire dans l'animation en créant par exemple, un atelier d'initiation à cet art.

#### 1) QUELS SOUHAITS POUR LE FLAMENCO A GENEVE

*"Donner un plus large échantillonnage de styles de danse au public en invitant des personnes de différentes influences. Avoir l'occasion d'écouter des conférences sur le flamenco." Paqui*

*"Que les critères esthétiques n'aient pas autant d'importance. Qu'il y ait plus d'échanges et de convivialité entre les gens qui font du flamenco à Genève." Suzana*

*"Réunir les meilleurs éléments de toutes les écoles et associations à Genève et créer une académie de danse, tels les Beaux-Arts de la danse, où l'on aurait la possibilité de travailler d'autres types de danses espagnoles. Encourager la rivalité pour améliorer le niveau. Obtenir un budget qui permettrait de financer des professeurs qui pourraient aller se perfectionner en Espagne pour revenir enseigner ici." Sylvia*

*"Avoir accès à une salle où l'on pourrait se défouler au minimum une heure par jour. Qu'il y ai plus d'échanges avec les gens qui en font dans différents lieux. Que l'information sur les concerts flamencos passe mieux.*

*Avoir un lieu comme une sorte de "tablao" ouvert autant aux Espagnols qu'aux non-Espagnols. Ce pourrait être un hangar pas trop propre, pas trop formel où l'on pourrait boire, manger et voir des concerts." Olga*

*"Plus d'échanges entre les différents groupes (associations, Romeros, AMR). Fonder une vidéothèque ou bibliothèque où il serait possible d'emprunter du matériel. Que l'on ait plus régulièrement des concerts de flamenco avec des artistes d'Espagne."*

Sophie

*"A Genève, c'est chacun pour soi. Comme il n'existe que peu de groupes, le public a peu de références et se cantonne à ce qu'il voit. Or, il faudrait inviter des chanteurs, des guitaristes et des danseuses qui apporteraient de nouvelles influences. A Genève, il faudrait créer un atelier qui réunirait les guitaristes et les danseuses, où l'on pourrait échanger en musique et en danse. La motivation serait l'envie et non pas la nationalité." Sidarus*

*"Qu'il existe plus d'échanges entre les gens qui font du flamenco à Genève et que ce soit l'art qui motive ces réunions et non pas la nationalité. Il existe ici un grand potentiel mais qui reste très superficiel." Manuel*

*"Pouvoir organiser des concerts ouverts à un plus large public. En tant qu'association, nous n'avons normalement pas le droit d'accueillir des gens qui ne sont pas membres. C'est une exigence des autorités suisses car ces associations ne sont pas à but lucratif, d'ailleurs nous avons fréquemment la visite de la police. Nous ne pouvons donc pas faire une publicité en dehors des invitations envoyées à nos membres."*

Maria-Josepha Moreno,  
Asociacion Andaluza

*"Une super salle pour créer une pena mais avec des possibilités de partager avec d'autres musiques. Une plate-forme où, en échangeant plus, on pourrait aussi mieux s'organiser. Plus de concerts flamencos serait un voeu très cher. Qu'il existe plus de rencontres entre les gens qui apprennent le flamenco réunissant tous les guitaristes et les danseuses sous forme de fête dans un espace moins formel que le cadre des cours." Astrid*

*"Il manque d'endroits chaleureux qui se prêteraient à accueillir des groupes, un café par exemple. Avant il y avait le "Don Quichotte" . Un lieu public qui serait ouvert à tout Genève mais pas dans le cadre d'une association ni d'une école. Ici, malheureusement, il y a beaucoup de paroles mais peu d'actes concrets. D'ailleurs, ceux qui ont essayé de reprendre des penas ont échoué. Cependant, je ne sais pas si l'intérêt est assez large pour qu'un tel endroit fonctionne." Sergio*

*"Il faudrait créer une pena dans le cadre des Ateliers d'ethnomusicologie que je pourrais diriger, d'une part car je pense qu'il est important que ce soit quelqu'un du milieu (une référence), un guitariste qui peut transmettre ce qu'il connaît. Cela permettrait d'inviter régulièrement un artiste. D'ailleurs, un tel lieu correspond à une demande, en effet beaucoup de gens me demandent quand et où je joue. Il y a un intérêt grandissant pour le flamenco et les gens qui l'aiment ont besoin de se retrouver. Les associations ont des visées plus générales. C'est pourquoi il faudrait créer une association et obtenir un local qui pourrait tourner avec les cotisations des membres." José*

### **Constat**

En tant qu'animatrice socio-culturelle et avec mon expérience dans l'élaboration de projets, je me suis demandée comment pourrais-je répondre à ces souhaits avec les moyens acquis lors de ma formation. J'ai donc constaté que certaines demandes peuvent être satisfaites rapidement. D'autres, par contre nécessitent un investissement, du temps et des moyens financiers.

Créer un lieu pour emprunter des livres ou des vidéos ne nécessiterait pas seulement l'engagement de fonds mais celui d'une personne se chargeant de rechercher et de mettre à disposition le matériel.

Des conférences sur le flamenco pourraient être mises sur pied par des personnes des Ateliers d'ethnomusicologie qui connaissent le sujet. On pourrait même envisager une conférence avec plusieurs intervenants qui expliqueraient le rôle du chant ou de la guitare, etc.

La majorité des interviewés pensent qu'il n'existe pas de réels liens entre les différents lieux qui promeuvent le flamenco à Genève. Pour beaucoup trop de rivalités inutiles s'exercent. La nécessité d'un lieu proposant plus régulièrement des concerts flamencos ou des stages semble être une priorité. Un lieu d'échanges en dehors des cours, qui n'aurait pas un caractère formel et qui serait ouvert à toute personne aimant le flamenco, désireuse de le partager. Cela permettrait également à des groupes d'ici de se produire plus souvent.

Pour répondre à ces demandes, il serait indispensable de réunir déjà les personnes prêtes à s'investir dans la création d'une association flamenca qui proposerait différentes activités telles que celles susmentionnées.

Cette association pourrait informer ses membres des diverses manifestations (concerts, spectacles, stages) en Suisse et même en France voisine au même titre que l'association "Flamenco en France". L'association aurait également un rôle d'intermédiaire, capable, lorsque des privés ou d'autres organismes cherchent à animer une soirée, de les aiguiller sur les différents groupes de Genève. Il serait intéressant d'informer plus chaque centre sur les activités des autres centres.

## **2) L'IMPORTANCE DU CORPS DANS NOTRE SOCIETE ET DANS NOTRE METIER**

Le flamenco étant une danse très complète, elle exige une certaine maîtrise du rythme et nécessite la capacité de dissocier les mouvements de chaque membre pour ensuite les réunir. Comme toute forme d'expression, la danse développe des ressources nouvelles chez l'individu.

Dans certaines cultures, elle détient une place primordiale et s'insère entièrement dans la vie quotidienne. Elle fait partie des moeurs et se transmet très tôt aux enfants. En Suisse, elle n'a jamais eu une place bien importante, elle avait pourtant son rôle autrefois et les protagonistes, aujourd'hui âgés, connaissent encore plusieurs styles de danse des bals de l'époque.

Depuis toujours pour moi, la danse constitue un moyen d'évasion, de défolement et de ressourcement. Elle devrait d'ailleurs être développée et encouragée car elle libère certaines tensions, stimule la concentration et la maîtrise de ses gestes. Le corps est un outil de communication puisqu'il est le premier élément perceptible dans un entretien ou dans une relation avec un groupe. Exercer des activités artistiques, corporelles ou sportives est donc nécessaire. C'est aussi se respecter soi-même. Le corps permet de transmettre des émotions, des sensations et dévoile les reflets de l'âme.

Pour l'animateur, en contact permanent avec d'autres personnes, un espace dans lequel il peut puiser au fond de lui-même et recharger ses batteries se révèle indispensable.

Dans le cadre de l'animation, j'envisage de proposer des ateliers d'initiation au flamenco si le souhait se fait sentir. Autant pour les jeunes Espagnols de 2e génération que pour les jeunes Suisses, l'apprentissage de cette danse peut amener un mieux-être car elle permet aussi bien d'intérioriser que d'extérioriser des émotions. D'ailleurs, certains traits de caractère transparaissent très rapidement dans la tenue, dans le mouvement, dans l'aisance. Dans une société où les gens sont souvent stressés et tendus, il est important de s'accorder des espaces où on laisse s'exprimer son corps.

Cette sorte d'extase qui surgit parfois dans le flamenco peut encourager des jeunes à se tourner vers une forme d'expression où ils peuvent par la force de leur être et de leur sensibilité accéder à un état proche de la transe sans avoir recours à une substance quelconque. Cela prouve que l'homme a au fond de lui une force personnelle qui peut se révéler. La magie de certains moments échappe à une dimension réelle. C'est pourquoi, il me semble indispensable de donner un aperçu sur ce que peut-être le "duende".



### 3) EL DUENDE

Lors des concerts, le flamenco exerce son pouvoir d'envoûtement sur le public. Tant dans le chant, la danse ou la guitare, il existe des paliers d'intensité où l'artiste sort de lui-même et parvient à un état proche de la transe. Le public se trouve alors extasié par cette force qui dépasse la raison et qui provoque une sorte de vertige. Une sensation magique, impalpable et éphémère. Mais le duende peut surgir à n'importe quel moment et surtout lorsque l'on ne s'y attend pas.

Dans son livre "Le flamenco", Mario Bois écrit:

*"Le duende, le mot est intraduisible car il est indéfinissable, ange ou démon, ciel ou enfer, force occulte et sauvage, fièvre non maîtrisable, il est capricieux, on le sollicite et il ne vient pas, on ne l'attend pas et il surgit."*

Le duende n'est pas propre aux artistes flamencos, il peut survenir chez tout artiste. Il y a aussi d'excellents techniciens qui ne détiendront jamais cette touche magique.

"Frederico Garcia Lorca (écrivain et poète andalou) a d'ailleurs écrit une oeuvre, intitulée "Théorie et jeux du duende" dans laquelle il dit:

*"Le gitan Manuel Torre eut ce mot célèbre (ce qui n'a pas de sons noirs n'a pas de duende). Forte et mystérieuse phrase : ces sons noirs sont ceux qui ne peuvent sortir que du tragique de tel "cante" (chant) ou de tel "copla" (verset) et d'abord du tragique de la souffrance de l'homme qui chante, surtout s'il a la peau noire des Gitans. Lorca poursuit (dans cette fameuse conférence sur "Théorie et jeu du duende" qu'il donna à la Havane en 1930) en faisant remarquer que les trois inspirations de l'artiste sont l'ange, la muse et ce démon de duende, mais que les deux premiers sont extérieurs à l'homme, le duende au contraire sort du fond de lui. Il termine en disant : "Le duende ne se répète pas comme ne se répètent pas les formes de la mer dans la bourrasque."*

*Le langage de Lorca tout au long de sa conférence est plus poétique qu'explicatif et c'est mieux ainsi : ce n'est pas avec la raison qu'on appréhende une force aussi mystérieuse et obsessionnelle."*

Il est donc possible qu'aujourd'hui le public soit très réceptif à ce mode d'expression car il détient une flamme qui jaillit et qui surprend. Cette capacité de l'homme à faire sortir cette force et cette sensibilité qu'il a au fond de lui touche inévitablement. Les gens sont las de vivre dans un monde froid et aseptisé où l'humain et les émotions sont de plus en plus compromis.

La force et la particularité de l'homme est de pouvoir exprimer sa personnalité avec sa propre sensibilité. Le flamenco offre cette dimension lorsqu'il est interprété avec authenticité. Il use d'un langage direct et violent qui interpelle le spectateur. Le duende peut être la magie avec laquelle un artiste extériorisera son expression dans toute forme d'art.





## CONCLUSION

*Avant de conclure, j'aimerais répondre aux personnes qui m'ont souvent demandé pourquoi le choix d'un tel sujet dans une école sociale. Pour les rassurer, je réponds, "sans culture, pas de social".*

La richesse principale de ce travail est constituée des entretiens qui m'ont permis de rencontrer des gens fort intéressants provenant de milieux très différents. Les propos de chaque groupe interviewé m'ont éclairé sur la place du flamenco à Genève. J'ai ainsi pu reconstituer l'histoire des lieux promouvant le flamenco, histoire liée à l'émigration. A travers le récit de M. Lozada, vice-président de la première *pena* flamenca à Genève (voir p.13 et 14), j'ai été plongée dans une atmosphère que j'étais loin d'imaginer.

En effet, le quartier des Grottes et plus spécifiquement la rue Montbrillant et la rue des Gares étaient animées à l'époque des années septante par des bars dont l'âme et le cachet favorisaient la réunion. La communauté espagnole était alors beaucoup plus nombreuse et le quartier était imprégné de caractère hispanique très fort. Astrid Sangaré m'a fait découvrir le roman d'une écrivain, Hélène Grégoire, qui tenait un restaurant "*Le Monaco*" dans les années septante, à la rue des Gares. Dans son ouvrage, elle décrit toutes les populations du quartier et la condition des émigrants espagnols arrivant pour la première fois en Suisse.

Cependant, en faisant mon enquête, je rencontrai peu de réactions de la part des représentants d'associations andalouses sur l'importance de conserver leur identité culturelle. J'ai ressenti une certaine réserve dans leurs propos sur la question des étrangers pratiquant le flamenco. Cette réticence pourrait s'expliquer par les souvenirs douloureux qu'ont gardé les premières générations d'émigrants. C'est pourquoi, ils ne se dévoilent pas facilement à une personne qu'ils considèrent extérieure à leur histoire. A cela s'ajoute aussi la méfiance à l'égard de l'étranger qui ne respecte pas réellement le flamenco car il ne peut le comprendre entièrement.

Comme le thème du flamenco à Genève n'a jamais encore été traité, j'ai bénéficié d'une grande liberté d'action. Mais en même temps, la complexité d'un tel sujet m'a mené dans des impasses. Le flamenco est un art si riche, qu'il m'était parfois difficile de ne pas me laisser prendre dans ses méandres et de m'en tenir uniquement à son caractère social. De plus, le flamenco qui se développe en Espagne, baigne dans un rythme et une atmosphère d'origine peu comparable à celle de Genève. C'est pourquoi d'en parler ici, semble être en décalage avec la réalité qui l'entoure en Andalousie.

Malgré cela, son importance à Genève n'est pas négligeable puisqu'il répond à d'autres besoins (mentionnés dans le chapitre IV, p.54). Toutefois, on peut considérer que ce phénomène de décalage peut survenir à toutes les marques d'identité culturelle se développant hors de leur contexte.

Dans cette étude, j'ai cherché à démontrer le développement d'une culture en exil et l'évolution de son image. Les propos énoncés par Lucila Valente (p.45) prouvent que le phénomène de mode espagnole a favorisé l'acceptation de ce mode d'expression. D'autre part, le fait de connaître une nouvelle culture peut amener à remettre en question nos propres valeurs et notre identité. En Suisse, surtout dans les villes, le manque d'identité culturelle se ressent très fortement. L'attachement à des valeurs profondes qui réunit des communautés n'existe quasiment plus. Le relâchement des liens familiaux empêche la transmission orale d'un savoir d'une génération à l'autre, ce qui engendre souvent des personnes sans racines et sans repères.

En tant que future animatrice, je serai amenée à travailler avec des populations provenant d'horizons culturels divers. J'aimerais donc encourager la valorisation de ces différences car elles constituent une richesse pour nous-mêmes et pour la ville de Genève. Reconnaître leurs différences permet aux communautés étrangères de mieux vivre leur intégration. Apprendre à les connaître donne une ouverture sur d'autres modes de vie et d'expression. L'intérêt de la population d'accueil peut les encourager à établir des contacts avec les gens d'ici.

D'autre part, pour des jeunes ou des adolescents de 2<sup>e</sup> génération, je suis convaincue à la suite de ce travail de la nécessité d'entretenir un lien avec leur culture d'origine. En effet, elle représente une moitié d'eux-mêmes parfois plus. L'animateur a donc un rôle à jouer car il peut les stimuler à s'intéresser à cette identité.

Au terme de cette recherche, et avec un peu de recul, je ressens un sentiment de frustration dû aux difficultés de pénétrer dans l'intimité des cercles espagnols. En effet, mes résultats me paraissent plutôt superficiels, du fait peut-être, que je me suis restreinte dans mes entretiens à un nombre limité de personnes issues de la première génération d'émigrants. Une partie plus approfondie sur ce que représente les étrangers qui s'approprient une marque de l'identité culturelle espagnole manque à ce travail. J'aurais envie de compléter ce travail en introduisant un volet sur l'identité culturelle suisse et ainsi comparer ces deux analyses.

Cependant, je reste optimiste quant à la création d'un lieu chaleureux qui permettrait des échanges informels autour du flamenco et j'espère que cette recherche permettra de mieux comprendre ce mode d'expression.

## BIBLIOGRAPHIE

- ABOU, Selim, *L'identité culturelle*, Paris: Editions Anthropos, 2e édition, 1986
- ALCALA, Miguel, *Le flamenco et les Gitans*, Paris : Filipacchi, 1987
- BOIS, Mario, *Le flamenco*, Marval, 1994
- CAZORLA PEREZ, José, *Retorno al sur*, Cadiz : Oficina de Coordinacion Asistencia a Emigrantes Retornados
- DEVAL, Frédéric, *Le flamenco et ses valeurs*, Alençon (France) : Aubier, 1989
- DUMAS, Danielle, *Coplas flamencas*, Paris : Aubier Montaigne, 1973
- GOBIN, Alain, *Le flamenco, que sais-je*, Paris : Presses universitaires de France, 1975
- GOMEZ DEL PRADO, José Luis, *Mémoire d'économie sociale sur les caractéristiques de l'émigration espagnole dans ces derniers vingt ans et analyse de la population à Genève*, Genève, janvier 1970, disponible à la B.S.E.S., cote MLS 148
- GREGOIRE, Hélène, *Mon village dans la ville*, Lausanne : L'Age d'Homme, 1988
- GROUPE MIGRATION GENEVE, *Les associations d'immigrés: Repli ou participation sociale ?* Genève : Co-édition du CCSI et du Groupe recherche Migrations, 1988
- LARTIGUE, Pierre, *GADES, le flamenco*, Paris : L'Avant scène / Albin Michel, 1984
- LEBLON, Bernard, *Musique Tzigane et flamenco*, Paris : L'Harmattan, 1990
- POHREN, Donn Edgar, *L'art flamenco*, U.K. : Musical new services, LTD, 1962, ed. 1984
- POHREN, Donn Edgar, *A way of life*, Madrid : Society of Spanish Studies, 1980
- ROBERT, René, *Flamencos, la rage et la grâce*, VIRELIZIER, Anne-Marie, *Préface*, Paris : Syros Alternatives, 1993

ESPACES ET SOCIETES, *urbanité et citoyenneté*, Paris : L'Harmattan, 1992

*Qu'est-ce que le flamenco*, Madrid : Editorial Cinterco, 1992

TRAVAIL DE RECHERCHE sur *la vie quotidienne des saisonniers*, Juin 1984, disponible à l'IES, cote TD 142

TRAVAIL DE RECHERCHE sur *Femme-féminité et apparence*, Novembre 1985, disponible à l'IES, cote TDI 10

ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS, Ed. Paris, 1985

### Articles de journaux

BARRIOS, Nurria, *Cinco familias mueven el flamenco*, in EL PAIS, (no 49), 30 septembre 1994

BORGEAUD, Pierre-Yves, *A l'écoute des musiques du monde*, in Le 24 heures, 17 mai 1994

DEL CASTILLO, Michel, *La vie en flamenco*, in GEO, (no 141), Novembre 1990

DURAND Jacques et DE BURE Gilles, *Espérer le flamenco*, in MUSEART, (no 2), Juillet-août 1990

GIRBAS Jean, GEORGES Eliane, DEL CASTILLO Michel, in GEO, (no 154), Décembre 1991

MARSILLACH Adolfo, *Une Carmen espagnole ?*, in La GRANGE (no 21), sept.-octobre 1993

PASSER Christophe, *Quand passent les Tziganes*, in NOUVEAU QUOTIDIEN, ven 28 au dim 30 octobre 1994

SARRAMON, Christian, *Espagne*, in ANIMAN, (no 10), 1983

*Andalousie*, in ULYSSE, (no 21), Novembre-décembre 1991

*"Andalusien" wo Spanien am schönsten ist*, in GLOBO, (no 1), Janvier 1990

## Vidéographie

"Caminos flamencos", Télévision espagnole, 1993

"Faut pas rêver", F3, mars 1994

"Passeport flamenco", de Claude SCHOLI, Viva, TSR, 1990

"Album de famille", de Fernand MELGAR, TSR, 1994

"Flamenco-Inspiration, Nina CORTI und ihre Ensemble", de Heinz Recht, coproduction SWF/WDR/TRANSTEL, 1988

"Le flamenco et les Gitans" documentaire de Yves DESCHAMPS, Series editors de Nigel FINCH et d'Anthony WALL, BBC, 1988

## Filmographie

"Bodas de sangre", de Carlos SAURA, Espagne, Prod. Emiliano PIEDRA, 1980

"Carmen", de Carlos SAURA, Espagne, 1983

"El amor brujo" de Carlos SAURA, Espagne, 1985

"Sevillanas" de Carlos SAURA, Espagne, 1993

## ANNEXES

### Renseignements statistiques

Consulat Général d'Espagne  
Rue Pestalozzi, 7  
1202 Genève  
Tél. 734.46.06

Centre de Contact Suisses-Immigrés  
Rue Simon Durand, 9  
1227 Acacias  
Tél. 343.84.80

### Autres sources

Centre andalou de flamenco  
Plaza de San Juan, 1  
Jerez (Espagne)

Association Flamenco en France  
Rue des Vignoles, 33  
75020 Paris

### Conférence

PRELO, Claude, *Le flamenco, des origines à nos jours*, Genève, Décembre 1993

Lieux proposant des cours de danse ou de guitare

Asociacion Andaluza  
91, route de la Servette  
1202 Genève

Bernardo Mendes  
Rue de la Servette  
1202 Genève

Asociacion Aires de Andalucia  
275, Route de Saint-Julien  
1258 Perly

Francisca Alarcon (Paqui)  
4, rue de l'Avenir  
1207 Genève

Asociacion Arte Andaluz  
  
1219 Châtelaine

Etienne Mayerat  
Chemin des Truits,5  
1185 Mont s/Rolle

Les Ateliers d'ethnomusicologie  
Rue des Alpes  
1201 Genève

Ecole de danse et de guitare  
Sergio Ventura et  
Martina Ruiz  
Rue Maunoir  
1207 Genève

Ecole de danse "Los Romeros"  
Boulevard Pont d'Arve, 34  
1205 Genève

## Photos du quartier des Grottes

Département municipal des constructions et de la voirie  
Documentation photographique  
Rue de l'Hôtel de Ville, 4  
1211 Genève 3

Tél. 318.13.67

Collection Iconographique  
du Vieux Genève  
Passage de Bvard de la Tour, no 2  
1206 Genève

Tél. 320.44.88

Illustration de la page de titre: "*Bar Andalusia*", à la rue Montbrillant en 1976

Illustration de la page 14b: "*La Gitana*", à la rue Montbrillant en 1982

Illustrations de la page 64b: "*La Campana*" et "*Le Galicien*", à la rue des Gares, en 1982 et le "*Bar especialidades espanoles*", à la rue Fort-barreau, en 1978

Illustration de la page 14: "*Annonce du concert d'Antonio Mairena*", à la salle du Môle de Genève, en 1968. Tirée du livre de BOIS, Mario (voir bibliographie)

## REMERCIEMENTS

A TOUTES LES PERSONNES QUI ONT PARTICIPE AUX ENTRETIENS :

*Antonio GONZALES*

*Rafael FERNANDES*

*José TORRES*

*Sergio VENTURA*

*Maria-Josepha MORENO*

*Alejandro LLUCH*

*Diego LOZADA*

*Nathalie NUEVO*

*Francisca ALARCON*

*Laurent AUBERT*

*Astrid SANGARE*

*Pierre-Alain GILLIERON*

*LES JEUNES DU CENTRE DE LOISIRS DES PAQUIS*

*Lucila VALENTE*

*Manuel CASTRO*

*Sidarus GHALI*

*Jean-Luc SCHINDLER*

*Théo LANGTON*

*Etienne MAYERAT*

*Sophie SCHWARZ*

*Cathy JOYE*

*Amanda SAINSBURY*

*Terri ORCAN*

*Olga RAUT*

*Rosamaria GARCIA*

*Susana SIMOES*

*Sylvia JUAN*

*Nieves MARTIN*

## Soutien moral

*Patricia COGO*  
*Victor GAGNAUX*  
*Henriette GAGNAUX-BARRENECHE*  
*Solange GAGNAUX-KHENZI*  
*Geneviève GAGNAUX*  
*Pascale GAGNAUX-GIESE*  
*Françoise GAGNAUX*  
*Béatrice GAGNAUX-JURGENS*  
*Etienne MAYERAT*

## Aide pratique

*Victor GAGNAUX*  
*Magdalena et Jean-Stéphan CLERC*  
*Olga RAUT*  
*Solange GAGNAUX-KHENZI*

## Exemples des questionnaires d'entretiens

### auprès des Non-Espagnols

- 1) Depuis quand pratiquez-vous le flamenco ?
- 2) Comment l'avez-vous découvert ?
- 3) Le partagez-vous à l'extérieur des cours ?
- 4) Que représente le flamenco pour vous ?
- 5) Le flamenco a-t-il éveillé votre intérêt pour l'Espagne ?
- 6) Le flamenco vous a-t-il amené à vous intéresser aux associations andalouses ?
- 7) Vous sont-elles ouvertes ?
- 8) Ces associations donnent-elles la possibilité de découvrir le flamenco ?
- 9) Le flamenco constitue-t-il un pont entre les Andalous et les Suisses qui le pratiquent ?
- 10) Le flamenco est-il une mode ?
- 11) Existe-t-il une affirmation de la féminité dans le flamenco ?
- 12) Quelles suggestions pour le flamenco à Genève ?

### auprès des Espagnols

- 1) Depuis quand pratiquez-vous le flamenco ?
- 2) Comment l'avez-vous découvert ?
- 3) Le partagez-vous à l'extérieur des cours ?
- 4) Que recherchez-vous dans le flamenco ?
- 5) Que représente-il pour vous ?
- 6) Le flamenco constitue-t-il un pont entre les Andalous et les Suisses qui le pratiquent ?
- 7) Le flamenco vous-a-t-il renforcé votre lien avec l'Espagne ?
- 8) Vous a-t-il amené à vous intéresser aux associations andalouses de Genève ?
- 9) Pensez-vous qu'elles vous sont ouvertes ?
- 10) Devraient-elles s'ouvrir à un plus large public ?
- 11) Ces associations donnent-elles la possibilité de découvrir le flamenco ?
- 12) Le flamenco est-il une mode ?
- 13) Existe-t-il une affirmation de la féminité dans la danse flamenca ?
- 14) Auriez-vous des suggestions pour le flamenco à Genève ?

# A l'écoute des musiques du monde

A Genève, Lausanne ou Montreux, le public est de plus en plus nombreux à s'ouvrir aux arts traditionnels du monde. Une soif de découvertes à laquelle répond notamment l'Amdathra par des concerts.

## Festival à Lausanne

Au début de ce mois, l'Amdathra présentait un concert de musique classique de l'Irlande du Nord, par Ustad Ashish Khan, à l'Atelier Volant. Ce concert inaugurait en beauté une nouvelle collaboration entre l'association lausannoise et la dernière-née des salles de spectacle, à vocation pluriculturelle, parfaitement adaptée à ce genre de manifestation qui réclame une grande écoute et une proximité entre artistes et spectateurs. Par la même occasion, l'Amdathra lançait son festival de printemps qui continue jusqu'à la fin du mois.

On pourra y entendre le Texan Alfred «Snuff» Johnson qui, à l'âge de huitante ans, a traversé l'énergie d'enregistrer son premier album et vient jouer pour la première fois en Europe. Sur sa vieille Gibson et de sa voix profonde et nonchalante, «Snuff» joue du blues, celui des Etats agricoles et pauvres du Sud des Etats-Unis. Il puise son répertoire dans les chants religieux de la fin du XIXe et du début du XXe, mais également dans la plus ancienne tradition afro-américaine. Du blues de cowboy noir et des chants d'église à découvrir mercredi 25 et jeudi 26 mai à l'Atelier Volant.

Deux jours plus tard, le festival continue, cette fois à l'Octogone de Pully, avec deux formations sardes qui illustrent l'extraordinaire richesse musicale de l'île. La première présente un ensemble de launeddas, cet instrument polyphonique assez étrange composé de trois clarinettes en roseau de dimensions différentes. La seconde met en valeur la voix tonique de Marina Pittau, dont les chants d'amour, les ballades ou les complaintes révèlent des influences arabes et espagnoles, ainsi que parfois des accents classiques de la musique savante. A déguster le samedi 28 mai. — (pyb)

Festival de printemps de l'Amdathra. Concert à 20 h 30. Loc.: Atelier Volant, tél. (021) 311 52 80. Loc.: Octogone, tél. (021) 320 26 35.

Ils s'appellent Mounir Bachir, Abidah Parveen ou les Tonores di Bitti. Ils sont respectivement joueur de luth arabe, chanteuse de ghazal pakistanaï et groupe de chanteurs sardes. D'eux, on ne parle que très peu dans les journaux ou à la télévision — ils ne figurent pas dans nos hit-parades — et pourtant,



PAR Pierre-Yves BORGEAUD

comme beaucoup d'autres musiciens du monde fréquemment de passage dans nos contrées, ils font salle comble. D'un constat partagé par les organisateurs de ces concerts à Genève et à Lausanne: «Le cercle s'élargit, le public est de plus en plus nombreux à s'intéresser aux arts traditionnels.»

Pour Marcel Célior, qui eut le premier l'idée de diffuser le «Mystère des voix bulgares», aujourd'hui véritable best-seller, ce succès correspond à un besoin quasi déologique. «Nous avons accepté une sorte de colonialisme culturel qui a dangereusement modifié nos habitudes musicales, les traditions. On ressent un malaise.» Selon le musicologue, les gens sont frustrés et ne veulent plus de «la laideur acoustique qui caractérise nos cités. Ils désirent assouvir leur faim de quelque chose de plus vrai.» C'est ce que constate aussi la Lausannoise Paola Eicher-Pozzi, qui a fondé en 1987 l'Amdathra (Association musiques, danses, théâtres traditionnels). Le public «d'intellectuels, de curieux et de connaisseurs» qui assiste aux concerts qu'elle organise, vient y chercher «une dimension qu'il ne trouve pas ailleurs et une profondeur que ces musiques souvent liées au sacré peuvent lui offrir.»

L'aspect «mode» est aussi un élément important dans cette demande grandissante du public. Selon Laurent Aubert, fondateur des Ateliers d'ethnomusicologie à Genève, «des gens se sont intéressés en nombre à la musique indienne. Aujourd'hui, la tendance est au flamenco et aux musiques africaines. Chez ceux qui y adhèrent, ces modes laissent ensuite des traces.» Parallèlement, après Paul Simon ou Peter Gabriel, le monde de la pop occidentale se nourrit de plus en plus des musiques et sonorités traditionnelles. A l'inverse, des musi-



Au début du mois de mai, un des maîtres du sarod indien, Ustad Ashish Khan, offrait un magnifique concert qui annonçait l'arrivée des musiques traditionnelles à l'Atelier Volant de Lausanne. (Dinaïa HERNANDEZ - 1)

ciens pakistanaï (Nusrat Fateh Ali Khan), maghrébins (Khalid) ou sénégalais (Youssou N'Dour) touchent un large public en occidentalisant leur musique. Cette «world music», qui fait notamment le bonheur des grands festivals estivaux, mène aussi chaque jour de nombreux auditeurs vers les musiques traditionnelles plus «pures» et sans mélanges, celle que propose entre autres l'Amdathra.

Depuis 1987, date de sa création, l'Amdathra présente régulièrement des concerts, des spectacles et des stages d'arts traditionnels en provenance du monde entier, principalement au Théâtre de l'Octogone à Pully, et depuis peu à l'Atelier Volant de Lausanne. Pour sa présidente, Paola Eicher-Pozzi, le but est de «promouvoir des arts de scène oubliés et de contribuer à sauvegarder ces modes d'expression traditionnels d'une immense richesse, cette mémoire vive souvent délaissée au profit de nos cultures exportées.»

Pour les spectateurs, ces manifestations sont à chaque fois l'occasion de découvrir un monde. Elles sont aussi des remises en question pour les organisateurs comme confrontés concrètement à

des cultures différentes. Paola Eicher-Pozzi se souvient, par exemple, des Mongols qui déclenchent l'alarme d'incendie, des Indiens qui, de par leurs castes, ne peuvent manger dans le même caquelon à fondue ou des Sardes qui se sentent dépossédés après un enregistrement. Mais le jeu en vaut la chandelle, car au bout du compte, cette ouverture aux mu-

siques du monde est un appel à la tolérance. Selon Paola Eicher-Pozzi, des associations comme l'Amdathra contribuent «à une meilleure compréhension d'expressions artistiques des cinq continents, et à travers elles de civilisations aussi riches que peu connues, débouchant sur l'appréciation et le respect de l'autre.»

P.-Y. B. □

## Pionniers genevois

Musicien et ethnomusicologue reconnu dans le monde entier, le Genevois Laurent Aubert a organisé son premier concert en 1974, celui d'un de ses amis, musicien indien. Depuis, pionnier, il n'a cessé de promouvoir les musiques et les arts traditionnels du monde, d'abord au sein de l'AMR (Association pour l'encouragement de la musique improvisée) puis, dès 1983, de manière plus indépendante, au sein des Ateliers d'ethnomusicologie. Aujourd'hui, cette association au nom un peu rébarbatif organise entre trente et quarante spectacles par an, principalement dans la salle Pâlieux. Des spectacles qui en 1983

ont attiré pas moins de 20 000 personnes. Parallèlement à ces concerts, les Ateliers multiplient les cours de danse et de musique (de la vielle à roue au banifon africain), proposent des stages, des animations scolaires et publient l'unique périodique francophone dédié à l'ethnomusicologie. Au total donc, un succès que Laurent Aubert explique en partie par la forte présence de la Communauté internationale à Genève et par une bonne intégration des activités de l'association dans la vie culturelle de la ville. Au programme des Ateliers, en juin prochain, son festival thématique annuel (lire ci-contre). — (pyb)

51

24 HEURES

MARDI  
17 MAI 1994

20

## ETC/ETC

### FESTIVAL À GENEVE

Au programme du festival des Ateliers d'ethnomusicologie «D'Afrique en Orient», dès le 4 juin, cinq concerts qui présentent pour la première fois en Suisse des ensembles du Yémen, d'Erythrée, de Djibouti, d'Égypte et de Damas. A découvrir: film expo de photos et quatre CD.